

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Chroniques cds, dvds,
agenda concerts, ...

ROCK IM TAL

JEFF SCOTT SOTO

Un festival pour la bonne cause !

N° 124

Juillet/Août

2014

GRATUIT - FREE

**Section rock sudiste,
blues, folk rock**

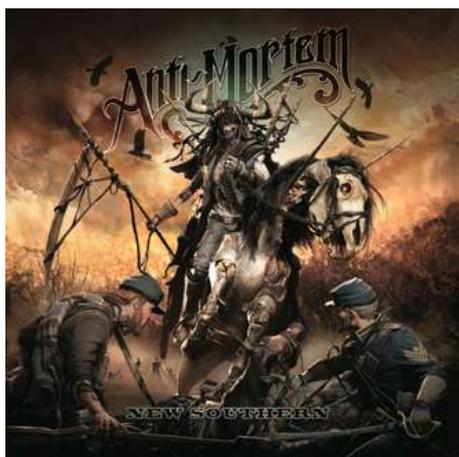


WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

Je n'ai jamais parlé de politique ou de conflits sociaux dans ce magazine, mais je ne pouvais passer sous silence, les perturbations qu'ont générées les grèves des cheminots au mois de juin, mouvements sociaux qui ont touché les trois gros plus festivals, à croire que les centrales syndicales se sont passées le mot pour bloquer les réseaux ferroviaires ! En effet, le Sweden Rock en Suède, le Hellfest (compte-rendu dans le prochain numéro) dans notre beau pays ainsi que le Graspop en Belgique ont dû faire face à l'absence de trains pour amener ou ramener les festivaliers. Cette situation, en outre d'être très mal vécue par le public (pas évident de bosser toute l'année, pour se voir "pourrir" son festival, par des grévistes, qui je suis certain n'apprécieraient pas de se voir bloquer le jour de leur départ en vacances !) aurait pu avoir des conséquences désastreuses sur l'équilibre financier de ces événements, car évidemment, moins de festivaliers, génèrent automatiquement moins de rentrées financières, surtout au niveau des bars, métal oblige ! Le but de cet édito n'étant pas de changer le monde, ni de remettre en cause le droit de grève, mais de rappeler qu'il est dommage de bloquer les usagers, alors que le dialogue social existe. Le reste de cet édito est évidemment plus positif, avec pas mal de concerts et festivals qui s'annoncent avec notamment le Bang Your Head et le Summer Breeze en Allemagne et l'incontournable Foire aux Vins de Colmar qui se déroulera du 08 au 17 août 2014. Pour sa 67^{ème} édition (eh oui, le temps passe vite !), la FAV en plus des 500 vins à déguster (ce n'est pas pour rien que l'évènement s'appelle "Foire Aux Vins d'Alsace"), des 350 exposants, des différentes animations (cabaret, danses, ...) proposera à nouveau des concerts tous les soirs dans le Théâtre de Plein Air, amphithéâtre pouvant accueillir 10 000 personnes. Pour cette cuvée 2014, le public pourra notamment voir, Indochine (complet), Neil Young & Crazy Horse (concert unique en France, où le guitariste/chanteur sera accompagné par le Crazy Horse, la présence de ces musiciens devant permettre au public de vivre un concert exceptionnel propice à de nombreuses improvisations : je n'invente rien, Neil dans sa biographie avoue adorer jouer dans cette configuration), la Hard Rock Session qui marquera le retour sur les planches de Lemmy (à ne pas rater, car même si le bassiste/chanteur est de retour, le concert de Wetzikon fin juin a été excellent, personne ne peut prédire combien de temps le groupe va continuer de tourner !), les Aventuriers d'Un Autre Monde, concept unique, qui devrait permettre au public d'assister à un show rare, où les fans de Téléphone pourront réécouter certains titres de leur groupe préféré, mais également voir d'autres artistes (Stephan Eicher, Raphaël, Saule, Mademoiselle K) échanger leurs morceaux, dans une sorte de jam géante, alors que Bernard Lavilliers et Plaza Francia (avec l'exubérante Catherine Ringer) devraient faire voyager le public dans des registres musicaux exotiques, non dénués de sensibilité. Vous l'aurez compris, j'aime la Foire aux Vins et ce, depuis plus de trente ans, car c'est l'occasion de découvrir d'autres registres musicaux dans une ambiance festive ! (Yves Jud)



ANTI-MORTERM – NEW SOUTHERN

(2014 – durée : 52'01'' – 13 morceaux)

Présenté comme étant la rencontre entre Pantera et Black Stone Cherry, ce jeune groupe originaire de l'Oklahoma aux Usa réunit en effet, les caractéristiques de deux groupes : la fougue des riffs du premier groupe et l'aspect plus southern du deuxième. La formation ricaine a su combiner les deux aspects et peut se vanter de proposer des titres très denses et heavy ("Words Of Wisdom") combinés avec du classic rock ("Hate Automatic"), le tout enrobé du stoner ("Path To Pain), d'autant que son chanteur Larado Rome possède un côté hurleur mais également plus mélodique. On pense également à Black Label Society et Hellyeah ou Down, car Anti-Mortem est composé de jeunes musiciens (la moyenne d'âge est de 21 ans !) qui mélangent les riffs lourds ("I Get

Along With The Devil") avec des aspects plus mélodiques ("Black Heartbeat" possède un petit Nickelback) en insérant des soli de guitares explosifs. Formé en 2008, le groupe a donné plus de 300 concerts, ce qui explique sa maturité musicale, qui est bien mise en avant grâce à une production parfaite, fruit du travail de Bob Marlette (Black Stone Cherry, Shinedown, Rob Zombie) qui contribue à la réussite de ce cd, fruit d'un groupe dont la carrière s'avère prometteuse, s'il continue sur cette lancée. (Yves Jud)



Blind Rage contient tous les ingrédients qui ont fait d'Accept une légende. La finesse des solos et la puissance des riffs associés à un chant imparable

BLIND RAGE

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 1 DVD BONUS OU BLU-RAY "LIVE IN CHILE 2013"

Egalement disponible en 2LP, CD et en téléchargement **Sortie le 18/08**



ELUVEITIE ORIGINS

ELUVEITIE n'a pas encore fini de nous surprendre et de nous séduire !

« Puissant, entraînant, inspiré et riche en atmosphères, "Origins" est une très belle réussite pour Eluveitie »
ROCK HAVID

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIBOOK CONTENANT 1 DVD BONUS

Sortie le **04/08**

Egalement disponible en 2LP, CD et en téléchargement



BELPHEGOR CONJURING THE DEAD
DISPONIBLE EN VERSION DIGIPACK, CD, LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE **11/08**

SCAR SYMMETRY THE SINGULARITY (PHASE 1 - NEO HUMANITY)
DISPONIBLE EN VERSION DIGIPACK ET EN TÉLÉCHARGEMENT
SORTIE LE **25/08**

NOUVEL ALBUM! HAMMERFALL (r)Evolution

SORTIE LE **01/09**



CHECK OUT! OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
WWW.NUCLEARBLAST.MAGAZINE.COM

BAND MERCH, MERCHANDISE AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST MOBILE APP
 FOR FREE ON IPHONE, IPAD TOUCH + ANDROID!
 Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
WWW.NUCLEARBLAST.MAGAZINE.COM FOR FREE
 or scan the QR code with your smartphone reader!



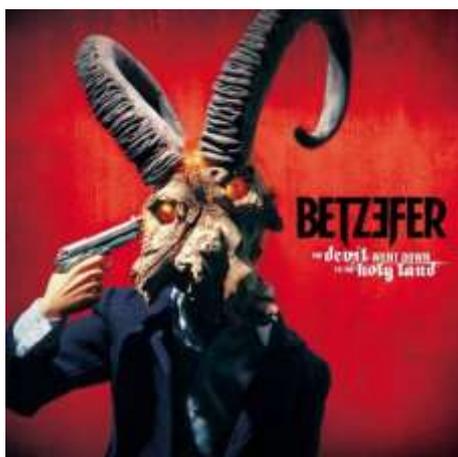


BATTLEAXE – HEAVY METAL SANCTUARY

(2014 – durée : 47'12" – 12 morceaux)

Véritable retour sur scène pour Battelaxe, groupe qui avait sorti deux albums ("Burn This Town" en 1984 et "Power From The Universe" en 1985) en pleine vague "New Wave Of British Heavy Metal", et qui revient avec un nouvel opus (et deux nouveaux membres), très bien ficelé et qui ne donne qu'une envie : headbanger. En effet, le quatuor qui s'est reformé en 2010 au "Headbangers Open Air" a décidé de reprendre du service en studio et a enregistré "Heavy Metal Sanctuary", composé de douze titres qui portent tous, les ingrédients du style : des riffs dans la lignée d'Accept ("Rebel With A Cause") et de Primal Fear ("Spirits Of the Fallen") avec même des relents à la AC/DC ("Romeo"). La voix rugueuse de Dave King est de surplus, assez proche de celle de

Mark Tornillo (Accept) et s'intègre parfaitement à ce heavy qui entre cavalcades de riffs, soli de guitare saura faire taper du pied et bouger la tête à tout métalleux qui se respecte. (Yves Jud)



BETZEFER – THE DEVIL WENT DOWN TO THE HOLY LAND (2013 – durée : 43'19" - 14 morceaux)

Troisième album pour les Israéliens de Betzefer et toujours la même recette pour faire une bonne galette : du heavy, du trash, du groove et des burnes. Vous laissez mijoter ça pendant deux ans (le second album *Freedom to the slave makers* date de 2011) et vous obtenez une mixture incandescente particulièrement relevée. Ici pas de place pour la finesse, on en prend plein la tête pendant trois quarts d'heure avec des riffs explosifs, une voix rocailleuse et dégoulinante, avec un growl bien gras et une section rythmique qui envoie un groove sauvage. Après un premier titre éponyme qui est plutôt estampillé "Rock' n roll", le seul du disque, on part pour une croisade barbare au travers de titres qui s'inspirent à la fois du death ("Cop killer", "Canibal"), du trash ("I

hate"), du heavy ("Can you hear me now", "Milk") ou du power métal ("Killing the fuss", "Cash") avec un mélange particulier qui forge l'identité propre du quatuor, sans toutefois créer une révolution sur la planète métal. C'est bon, ça tape très fort, c'est sincère, les gars y mettent leurs tripes, mais sans que l'on puisse crier au génie pour autant. "Suicide hotline part 1" et "The medic", joués sur un mid-tempo, nous permettent de souffler un peu avant l'assaut final fait de "Cannibal" et "I hate" qui achèvent ce qui restait de nos tympons! Les fans de Pantera ou de Sepultura y retrouveront forcément leur compte. (Jacques Lalande)



BLACK LABEL SOCIETY – CATACOMBS OF THE BLACK VATICAN (2014 – durée : 44'39" – 11 morceaux)

Quatre années se seront écoulées entre le dernier opus studio "Order Of The Black" et "Catacombs Of The Black Vatican" (pour la petite histoire, The Black Vatican est le nom du studio de Zakk Wilde, où l'album a été enregistré et mixé) de Black Label Society. Pour autant, le groupe n'a pas chômé, puisqu'il a sorti "The Song Remains Not The Same" en 2011, un album composé de vieux morceaux repris en version acoustique et de quelques reprises de groupes connus et "Unblackened", un live sorti l'année dernière qui reprenait des titres en version semi-acoustiques de BLS mais également de l'unique album de Pride And Glory, groupe où officiait Zakk avant de monter BLS. Ce neuvième opus se montre d'emblée très varié, avec une bonne balance

entre titres heavy et lourds ("Fields Of Unforgiveness"), rapides ("Heart Of Darkness") et morceaux plus calmes, mis en avant lors de belles ballades remplies de feeling ("Angel Of Mercy" avec le renfort de cordes, "Scars", "Shades Of Gray"). Le jeu de l'ancien guitariste d'Ozzy Osbourne est toujours aussi explosif, alors que son timbre rauque donne un côté stoner/southern rock à l'ensemble, tout en s'aventurant sur les terres de

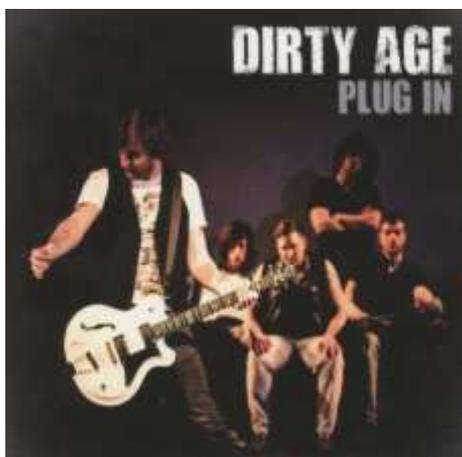
Black Sabbath à travers le titre lourd "Empty Promises", où la voix de Zakk prend des intonations à la Ozzy. Un album varié et qui dévoile un groupe au mieux de sa forme. (Yves Jud)



CHIODOS – DEVIL (2014 – durée : 51'30'' – 13 morceaux)

"Devil" est le quatrième opus de Chiodos, formation américaine qui mélange différents courants aboutissant à du post-hardcore, qui est à la croisée du hardcore, de la pop et du punk rock. Au niveau des influences, on retrouve des combos tels qu'Asking Alexandria, Linkin Park, Green Day ou Bullet For My Valentine. Cet opus remet sous les feux de la rampe, Graig Owens au chant qui était présent de 2001 à 2009 et qui a réintégré le groupe en 2012. Son chant très mélodique passe très bien et touche même les rivages de la pop sur "Under Your Halo", alors que d'autres facettes, plus extrêmes (le très énervé "Behvis Bullock") apparaissent avec parcimonie sur d'autres compos. Même si tout ce qui précède est bien interprété et classique du genre, la particularité du combo ressort à travers l'utilisation du piano ("3AM")

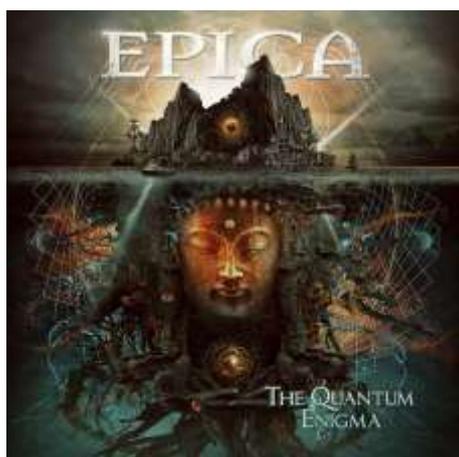
et de nombreuses parties symphoniques avec l'ajout des violons ("Sunny Days & Hands Grenades") qui rendent "Devil vraiment original et réussi. (Yves Jud)



DIRTY AGE – PLUG IN (2012 – durée : 53'02'' – 12 morceaux)

Comme je l'indique à travers le compte rendu du festival Rock Im Tal, Dirty Age a eu la lourde tâche de clore ce festival en fin de soirée tout en se produisant après la tête d'affiche du festival, Great White. Malgré ces conditions peu favorables, le quintet allemand a tout donné et a offert un show survitaminé, à l'image de leur album "Plug In", paru certes en 2012, mais qu'il aurait été dommage de ne pas chroniquer, vu les atouts qu'il possède. En effet, derrière Dany un chanteur à la voix en feu, la section rythmique composée de Luca (basse) et David (batterie) booste le tout, alors que la nervosité des riffs de Chris et Jonas rend l'ensemble incandescent, dans un esprit foncièrement rock'n'roll. Les influences australiennes sont évidentes et il est probable que les fans d'AC/DC, Rose Tattoo et Airbourne, mais aussi

du combo helvétique Sideburn, y trouveront leur compte, d'autant que les compos présentes sur "Plug In" transpirent l'urgence ("Burning Heels"), tout en étant assez variées (le blues présent sur "Cold As Ice", le très accrocheur "Don' t Mess With The Boogie Man" qui sonne très ricain) pour ne pas lasser. (Yves Jud)



EPICA – THE QUANTUM ENIGMA (2014 – cd 1 – durée : 74'38'' – 14 morceaux / cd 2 – durée : 18'10' – 4 morceaux)

Ne cherchez pas d'évolution majeure dans ce nouvel album d'Epica. En effet, le combo hollandais propose à nouveau un album de métal symphonique de grande qualité et même si certains pensent déjà que cet opus est le meilleur d'Epica, je n'irai pas jusque là, puisque pratiquement chaque œuvre musicale du groupe aurait pu avoir ce titre. Il faut néanmoins reconnaître, que la maîtrise musicale du groupe est toujours aussi impressionnante et je dirai que si un point frappe d'emblée, quand on écoute "The Quantum Enigma", ce sont les orchestrations symphoniques grandioses, mais également le travail fabuleux des chœurs, omniprésents tout au long de ce concept album, dont le thème tourne autour de l'esprit et de la manière dont celui-ci

influence nos désirs, tout en imposant certaines limites. Les parties symphoniques interprétées par un orchestre classique s'imbriquent parfaitement au métal du groupe (qui comprend de nombreux passages heavy), au même titre que la voix lyrique et cristalline (notamment à travers le calme "Canvas Of Life") de Simone Simons qui reste le contrepois parfait aux vocaux gutturaux de Mark Jansen, le tout enrobé de

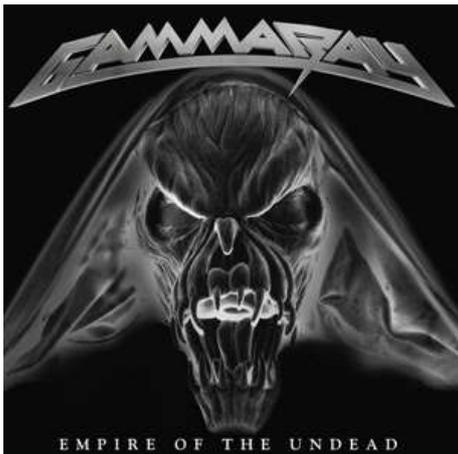
chœurs imposants. Un souffle épique est présent tout au long de cet opus qui regorge également de nombreux soli de guitares. Un sixième opus très dense (si l'on ne compte par l'album "The Score – An Epic Journey" qui était entièrement instrumental et qui était la bande son du film "The Score") qui montre qu'Epica reste l'un des fers de lance du style. L'édition limitée comporte un deuxième cd qui mérite le détour puisque quatre morceaux sont proposés en version acoustique (guitare, piano, symphonique), l'occasion pour Simone de prouver une nouvelle fois, qu'elle possède une voix unique. (Yves Jud)



EXORCISM – I AM GOD (2014 – durée : 48'31'' – 10 morceaux)

Exorcism est un combo qui aime convier l'auditeur à découvrir différents horizons musicaux, dans une sorte de patchwork musical qui mélange le heavy, le doom, le progressif et même quelques touches plus légères, comme la pop à travers "Stay In Hell". Cette légèreté ne doit pas masquer le côté sombre du groupe, notamment à travers "I Am God", très typé Black Sabbath, influence que l'on ressent également à travers "Fade The Day", titre qui ramène vers la période où c'est Tony Martin au chant qui officiait au sein de Sabbath. Le quatuor aime également le métal progressif notamment sur le titre "Exorcism", le tout agrémenté de soli de guitares très réussis et qui sont distillés tout au long de l'album, alors que "Master Of Evil" met en avant une approche plus nuancée. Une bonne surprise d'un quatuor qui peut se

targuer de posséder un chanteur au timbre puissant (Csvab Zvekan), d'une section rythmique béton (Lucio Manca – basse, Garry King – batterie) et d'un guitariste reconnu (Joe Stump – Reign Of Terror, HolyHell), le tout aboutissant à un métal moderne aux multiples facettes (Yves Jud)

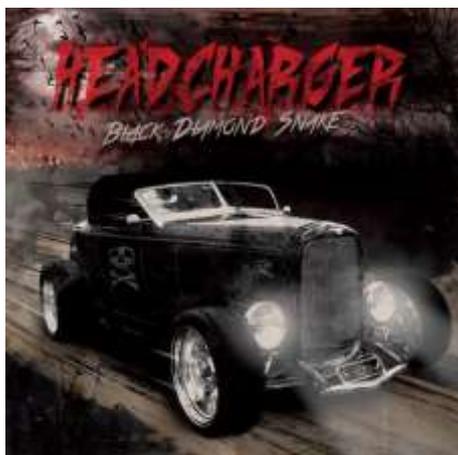


GAMMA RAY – EMPIRE OF THE UNDEAD

(2014 – durée : 61'20'' – 11 morceaux)

Dès le premier morceau intitulé "Avalon", "la messe est dite", car à travers ce morceau proche des dix minutes qui justifie à lui seul l'achat de cet opus, Gamma Ray nous propose l'un de ses meilleurs titres avec un début calme, avant de partir vers des rivages progressifs avec de grosses orchestrations avant de dévoiler une deuxième partie plus échevelée avec duels de guitares et chevauchées de riffs. Du grand art et comme pour contrebalancer ce titre épique, le quatuor germanique nous envoie ensuite un missile speed "Hellbent", un peu trop conventionnel cependant, suivi ensuite en milieu d'album par une autre composition très rapide, ("Empire Of The Undead"). Kai Hansen, leader incontesté de Gamma Ray, se permet même de faire du pied à

ses collègues d'Accept à travers "Pale Rider", titre qui fera headbanger lors des concerts, alors qu'au contraire et c'est encore une surprise sur cet album, la ballade grandiloquente "Time For Deliverance" n'est pas sans rappeler Queen sous certains aspects. Un onzième album très varié et très ouvert à différentes influences mais qui a su conserver ses fondations heavy. (Yves Jud)

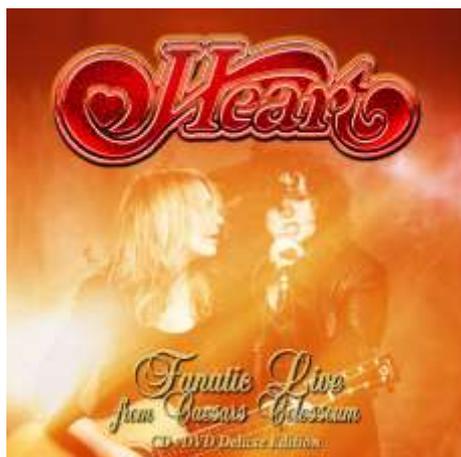


HEADCHARGER – BLACK DIAMOND SNAKE

(2014 – durée : 41'44'' – 10 morceaux)

A travers "Slow Motion Disease" son avant dernier opus studio sorti en 2011, Headcharger démontrait qu'il fallait compter avec lui au niveau des formations métalliques hexagonales et cela se confirme avec son nouvel album. Le groupe démontre de réelles aptitudes à mélanger hard rock moderne avec des influences tirées des eighties. Ainsi, l'auditeur averti pourra noter que le titre d'ouverture "Land Of Sunshine" n'est pas sans rappeler le "Rock Bottom" d'Ufo, alors que les deux guitaristes David "Babz" Rocha et Antony Josse se lancent souvent dans des duos de six cordes dans la lignée de Wishbone Ash sur

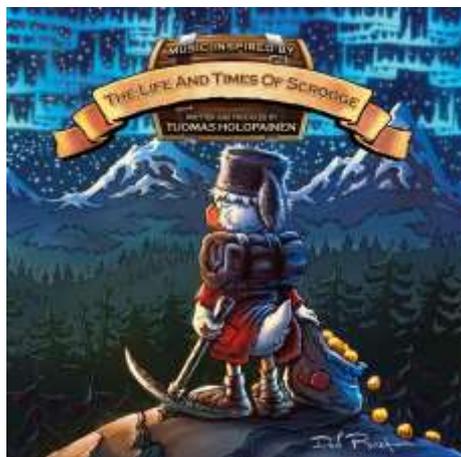
plusieurs titres ("Don't Wanna Change Your World", "Heads Up", "No Fate"). Ce mélange entre passé et modernité fonctionne parfaitement, d'autant que le chant clair de Sébastien Pierre alterne puissance et mélodie. Le combo de Caen peut donc voir l'avenir avec sérénité, car son métal pourra plaire aussi bien aux fans de hard classique, qu'aux adeptes de stoner, de métal moderne et de rock tout court. (Yves Jud)



HEART – FANATIC LIVE FROM CAESARS COLOSSEUM (2014 cd - durée : 67'38'' – 14 morceaux / dvd - durée : 1'17' – 15 morceaux dont 1 titre bonus)

Enregistré le 27 juillet 2012 au casino Caesars Colloseum à Windsor au Canada, ce concert de Heart permet de retrouver les sœurs Wilson, Ann (chant, guitare, flûte) et Nancy (guitare, chant, mandoline) au mieux de leur forme, entourées d'une formation solide, mais également de cinq musiciens classiques, qui interviennent sur quelques titres. Ce concert a suivi de peu la sortie de "Fanatic", quatorzième album du groupe, dont quatre morceaux sont interprétés, dont le titre de l'album qui ouvre le concert, une composition bien hard, à l'inverse du titre acoustique "Walking Good", beaucoup plus calme. Ayant une carrière longue de près de quatre décennies, le groupe en profite également

pour insérer quelques morceaux marquants, tel que "What About Love", hit fm mondialement connu tout en concluant sa prestation avec l'habituel "Barracuda", avec son riff imparable. Le concert comprend également quelques moments calmes, l'occasion pour le groupe de mettre en avant de belles ballades ("These Dreams", "Alone"), appuyées par la section classique ("Dog And Butterfly"), tout en groovant quand l'occasion se présente ("Straight On"). Comme de nombreux concerts issus du catalogue Frontiers, ce dernier a eu la bonne idée d'inclure le dvd du concert, qui de surplus est très bien filmé. En écoutant et en visionnant ce concert de hard mélodique de grande qualité, on ne peut qu'espérer que le groupe traverse l'Atlantique pour donner quelques shows et si le festival Frontiers est reconduit en 2015, Heart aurait assurément sa place tout en haut de l'affiche. (Yves Jud)



TUOMAS HOLOPAINEN – MUSIC INSPIRED BY THE LIFE AND TIMES OF SCROOGE (2014 - cd 1 – durée : 60'18'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 54'05' – 10 morceaux)

Tuomas Holopainen, clavier et tête pensante de Nightwish, n'a jamais caché son amour pour l'univers de Disney et de ses bandes dessinées. Ces dernières sont liées au nom de Don Rosa, auteur de comics, qui en a réalisé de nombreuses mettant en lumière différents personnages de Disney, dont une série consacrée à Balthazar Piscoou et à la jeunesse de ce dernier. S'inspirant de cette série et avec l'aval de Don Rosa, qui a d'ailleurs réalisé la pochette du beau coffret comprenant un livret très détaillé (incluant des planches de dessins datant de 1992, dont la publication a été autorisée par Don Rosa) mais également les deux cds (l'un chanté, l'autre entièrement instrumental, une pratique courante

avec les derniers albums de Nightwish qui comprennent souvent un cd bonus instrumental), Tuomas a imaginé la bande son cd des bandes dessinées et comme avec son groupe principal, le résultat est impressionnant. En effet de grosses orchestrations sont présentes tout au long de l'album et même si l'on reconnaît immédiatement l'univers de Nightwish ("Duel & Cloudscapes"), la musique dépasse le cadre du groupe finlandais, puisque l'on retrouve différentes ambiances, celtiques sur "Glasgow 1877" avec même des paroles en gaélique ou un univers plus western, sur le bien nommé "Into The West". Les guitares électriques sont quasiment absentes, sauf sur "A Lifetime Of Adventure" (titre présenté également en fin de cd sous une version alternative), titre, où un solo de guitare assez long est présent. Au niveau des intervenants, on remarquera la présence de Johanna Kurela, dont la voix cristalline s'intègre à merveille sur plusieurs morceaux, alors que Tony Kalko de Sonata Arctica apporte également sa contribution sur un morceau. On retrouve également Troy Donocley qui comme au sein de Nightwish joue de plusieurs instruments celtiques, mais le gros point fort de cet opus, reste la présence d'un imposant orchestre

symphonique avec un chœur imposant qui donne une dimension vraiment unique à cette œuvre à part. Un album qui plaira aux fans de Nightwish, comme aux fans de classiques (de nombreux morceaux sont d'ailleurs instrumentaux), mais également aux fans de musiques de films. (Yves Jud)



LOST SOCIETY – TERROR HUNGRY

(2014 – durée : 53'36'' – 14 morceaux)

A l'image de sa pochette, on a l'impression d'être sur un grand huit, mais musical avec *Lost Society*, car tout va très vite. En effet, ce jeune groupe déploie un thrash métal de haute volée, que l'on croirait tout droit sorti des terres chaudes californiennes et plus précisément de la Bay Area, le berceau du style, ce qui n'est pas le cas et même tout le contraire, car *Lost Society* vient des terres froides de Finlande. Cette situation géographique n'empêche nullement le jeune quartet (le plus âgé des musiciens a tout juste 19 ans !) de maîtriser les fondements du style, car ces morceaux tiennent vraiment la route : riffs échevelés ("*Attaxic*"), breaks fréquents, morceaux en forme de missiles ("*Terror Hungry*") et des titres qui prennent leurs racines dans *Metallica*

("Overdosed Brain") mais également dans le thrash survitaminé d'*Exodus* ("*Thrashed Reality*") ou de *Death Angel* ("*Brewtal Awakening*"). Pour nous achever, les quatre finlandais reprennent le tube "You Can't Stop Rock'n'Roll" de *Twisted Sister*, qu'ils auraient pu rebaptiser "You Can't Stop Thrash Metal". Sauvage, tout simplement ! (Yves Jud)

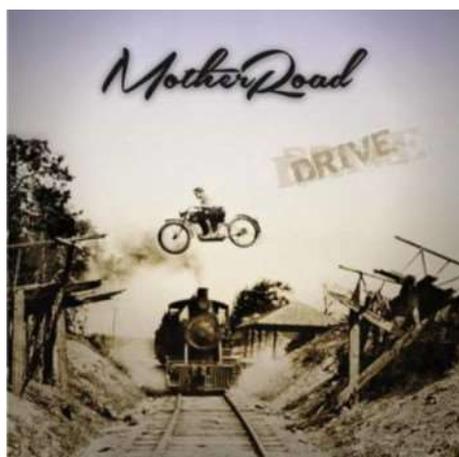


MASTODON – ONCE MORE 'ROUND THE SUN

(2014 – durée : 54'12'' – 11 morceaux)

A travers son nouvel opus, le septième si l'on compte le premier EP "*Lifeblood*" sorti en 2011, *Mastodon* confirme qu'il reste le fer de lance du sludge métal progressif. Facilement reconnaissable à sa pochette psychédélique et à un son unique, cet opus demandera à nouveau plusieurs écoutes pour l'appréhender dans toute sa profondeur et sa complexité, car le groupe d'Atlanta aime proposer des morceaux à étages. Le chant a progressé et l'utilisation des voix claires est de rigueur quasiment sur tous les morceaux, à l'exception du titre "*Aunt Lisa*", où quelques mots sont chantés avec un timbre plus extrême, alors que la deuxième partie de la composition voit l'apparition de chants d'enfants, à la manière de ce qu'a réalisé *Pink Floyd* sur "*The*

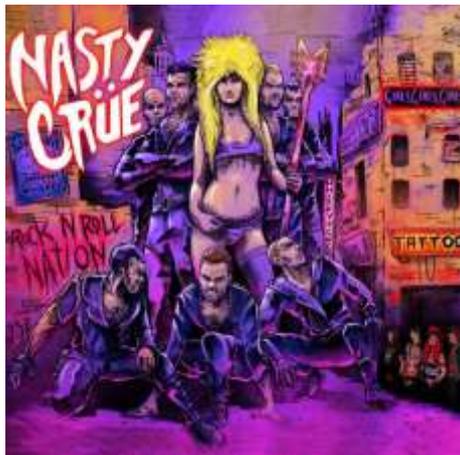
Wall". Les riffs restent l'un des atouts du groupe ("*Treat Lightly*"), au même titre que la section rythmique qui abat un boulot conséquent, notamment *Brann Dailor* aux baguettes, dont le jeu est absolument hallucinant ("*The Motherload*"). Le quatuor se complait dans des structures denses, tout en jouant sur les ambiances ("*Chimes At Midnight*"), les moments rapides ("*Feast Your Eyes*") et les passages psychédéliques ("*Asleep In The Deep*"). *Scott Leny* de *Neurosis* (un autre groupe barré !) intervient à nouveau sur un titre, en l'occurrence le dernier du cd, le long "*Diamond In The Witch House*" qui est à nouveau un voyage musical tortueux concocté par des musiciens hors normes. (Yves Jud)



MOTHER ROAD – DRIVE (2014 – durée : 51'05'' – 11 morceaux)

Avec un premier morceau intitulé "*The Sun Will Shine Again*" (le soleil va de nouveau briller), *Mother Road* a rempli d'emblée son pari, car le sourire ne va plus vous quitter à l'écouter de ce superbe opus de hard rock classic teinté de blues. L'influence première de ce groupe se situe au niveau de *Deep Purple* et l'orgue hammond ("*Dangerous Highway*") est de sortie tout au long de cet opus et est tenu par *Alessandro Del Vecchio* (devenu incontournable dès que l'on parle de rock mélodique puisque l'italien officie dans un nombre impressionnant de combos : *Hardline*, *Lionville*, *Issa*, *Three Lions*,

Eden's Curse, ...) alors que Keith Slack (chanteur ricain originaire d'Austin au Texas qui a également officié dans plusieurs groupes : Steelhouse Lane, MSG, ...) possède des intonations faisant penser à Ian Gillan, mais alors que beaucoup se seraient cassés les dents à vouloir s'inspirer du légendaire groupe anglais, les cinq musiciens s'en sortent avec les honneurs. Cela n'est pas le fruit du hasard, car l'autre tête pensante du groupe se nomme Chris Lyne, connu pour avoir été le guitariste du groupe Soul Doctor. Le guitariste allemand fait un sans faute et n'hésite pas à se mettre en avant quand il le faut avec de nombreux soli ("Feather In Your Heat"), mais toujours enrobé d'un gros feeling. L'ensemble sonne très pro, avec une variété dans les tempos et dans les approches musicales avec des parties hard, plus nuancées ("These Shoes") mais également sudiste ("Blue Eyes"). Le type de cd a insérer quand on roule sur le "Mother Road", la mythique Route 66 aux Usa. (Yves Jud)



NASTY CRÜE – ROCK'N'ROLL NATION

(2013 – durée : 27'16" – 8 morceaux)

Si vous avez un doute sur le genre musical proposé par Nasty Crüe (encore que le nom devrait vous aider !), il suffit de regarder la pochette de "Rock'n'Roll Nation" (un indice de plus) pour vous dire, que ce groupe devrait proposer du glam/sleaze rock. Bonne réponse, car dès le premier titre, vous serez transporté aux Usa et plus précisément vers la scène californienne, mais quelques décennies en arrière, au moment, où des combos tels que Mötley Crüe ("Ukrainian Prostitute"), Faster Pussycat, Babylon Ad trustaient les charts du monde entier. A l'image de Steel Panther, Nasty Crüe remet au goût du jour ce style avec un sens du riff et des titres qui accrochent d'emblée avec un chanteur JJ qui monte dans les aigues et des acolytes qui

assurent derrière avec un guitariste Boogie qui propose des soli incandescents ("Dope"). C'est rock'n'roll du début à la fin et ce combo a des solides atouts dans sa manche, notamment à travers le titre "Rock'n'Roll Nation" qui est un véritable hit en puissance (le morceau est d'ailleurs présent sous deux versions dans l'album). Un groupe prometteur qui de plus, ne se prend pas au sérieux (le dernier titre étant "Jungle Bells" rebaptisé pour l'occasion "Jingle Balls") et qui vient de Pologne, ce qui est assez surprenant ce pays, n'étant pas connu pour être adepte de ce style de musique! (Yves Jud)

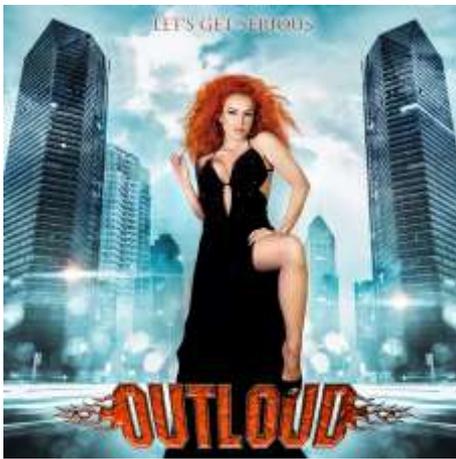


ANETTE OLZON – SHINE

(2014 – durée : 38'22" – 10 morceaux)

On n'avait plus de nouvelles d'Anette Olzon depuis son éviction de Nightwish et alors que beaucoup, pensaient que la suédoise aurait du mal à rebondir, la voici qui revient avec son premier album solo très bien ficelé. L'album comprend des morceaux composés en 2009, mais également des titres plus récents et alors, que l'on pouvait s'attendre à ce que la chanteuse prenne appui sur ses expériences musicales passées, elle s'éloigne sensiblement de l'univers du groupe finlandais dans lequel elle officiait de 2007 à 2012, mais également d'Alyson Avenue, groupe dans lequel elle a tenu le micro de 1999 à 2007, le temps de deux albums. Pour sa première escapade, la chanteuse a choisi un univers moins métal, puisque l'orientation générale est plus

pop et rock symphonique. De grosses orchestrations sont présentes et dans cet univers plus posé, la voix d'Anette a toute la liberté pour donner vie à ses émotions et de fort belle manière. C'est subtil ("Lies"), empreint de grâce (les ballades "Invincible" et "One Million Faces"), mais avec un enrobage musical qui permet d'élargir les compos, à l'instar des passages électro sur "Hear Me" ou du break acoustique sur "Moving Away". Un album plein de sensibilité d'une chanteuse qui loin de capitaliser sur son passé, préfère aller de l'avant et cela lui réussit admirablement. (Yves Jud)



OUTLOUD – LET'S GET SERIOUS
(2014 – durée : 53'12'' – 12 morceaux)

Comment en effet, ne pas adhérer au titre du nouvel album d'Outloud, car comment s'expliquer, que cette formation grecque n'a pas encore eu plus de succès malgré deux excellents albums ("We'll Rock You To Hell And Back Again" en 2009 et "Love Catastrophe" en 2011). Soyons sérieux ! Outloud, c'est de l'excellent hard mélodique et racé avec un chanteur américain (Chandler Mogel) au timbre puissant et clair. Comprenant également dans ses rangs, le guitariste/claviériste de Firewind, Bob Katsionis, Outloud peut se targuer de proposer d'excellents compositions qui en plus d'être très mélodiques ("I Was So Blind") sont assez variées, tout en nuances ("One More Time", "Bury The Knife") mais également plus hard, notamment sur "A While To Go" ou sur "Toy Soldier. Ce dernier titre rapide voit l'apparition du guitariste Mike Orlando d'Adrenaline Mob. Un autre invité se voit convier à la fête, puisque George Kollias s'occupe de toutes les parties de batterie de l'album et bien que le registre d'Outloud soit à l'opposé de celui de Nile, groupe death dans lequel il officie habituellement, il s'intègre parfaitement dans ce registre mélodique. Appréciant les surprises, le quintet nous invite à écouter sa relecture musicale du morceau "Enola Gay" du groupe Orchestra Manceuvres In the Dark, une rencontre réussie entre la pop et le métal. Très complet, cet album comprend également, une ballade acoustique ("It really Doesn't Matter") dans la veine d'Extreme ou de Mr Big. A nouveau très bien mixé par Tommy Hansen, cet album est une franche réussite. (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F. Giroud Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 76

FIN FLAMES



Freitag
3. Oktober 2014, 20.00
Komplex 457 Zürich

artnoir  METAL FACTORY  ROCKSTATION



SLASH

FEATURING
MYLES KENNEDY & THE CONSPIRATORS

Samstag
15. November 2014, 20.00
St. Jakobshalle Basel

    METAL FACTORY 

RAIFFEISEN

GOODNEWS.CH



ticketcorner.ch
0900 200 300
Call 0700 200 300





PERFECT VIEW – RED MOON RISING

(2014 – durée 53'03'' - 11 morceaux)

Quatre ans après la sortie de leur premier album, les Italiens de Perfect View reviennent avec un second opus intitulé "Red Moon Rising". On est toujours dans un mélange d'AOR et de Hard FM, dans un style proche de Toto (dont ils reprennent d'ailleurs magnifiquement "Home of the brave"), Winger ou Journey. Les cinq compères sont, à la base, des musiciens de studio émérites qui ont déjà accompagné pas mal de groupes connus de l'autre côté des Alpes, ce qui fait que leur musique est d'une grande richesse dans les arrangements avec une qualité instrumentale remarquable. Dès le premier titre, on se laisse transporter par le rock mélodique de Perfect View avec un chanteur de premier ordre, la voix très claire de Max Ordine pouvant évoluer dans

différents registres, avec des chœurs qui embellissent encore la section vocale, des riffs de guitare savamment distillés et des soli d'une grande finesse. Les claviers sont bien sûr omniprésents comme il sied à ce style de musique, assurant même parfois la section rythmique. Même si l'ensemble n'affole pas les potentiomètres et reste assez calme, on a des nuances très nettes entre les compositions, créant ainsi des atmosphères très variées. On a des morceaux de pur AOR comme "When the wind blows" qui rappellent Toto ou Journey ("By my side"), des titres se rapprochant plus de Foreigner tel le superbe "Room 14" et d'autres compositions plus riches qui fleurent bon le métal progressif ("Slave to the empire", "Holdin' on"), faisant penser parfois à Saga ("In the name of the father"). "Dead end street" et "In a blink of an eye" sont plus dans une veine hard mélodique avec quelques riffs à la Van Halen. On n'échappe malheureusement pas à la ballade, dégoulinante, fade et ennuyeuse ("I will remember"), seule faute de goût de cet album particulièrement intéressant. (Jacques Lalande)



POP EVIL – ONYX (2014 – durée : 44'33'' - 12 morceaux)

Pop Evil est une formation du Michigan totalement inconnue en Europe et qui fait pourtant partie de la jeune classe montante du métal américain, au même titre que Five Finger Death Punch. Comme l'indique le patronyme du groupe, leur style présente un côté "pop" avec des mélodies très accessibles taillées pour la radio, un chanteur avec une voix irrésistible et des refrains entraînants que l'on s'approprie immédiatement, et un côté "evil" avec des riffs très puissants, un bon groove, des soli de guitare bien gras et une énergie très communicative. Ce 4^{ème} album des ricains (en douze ans de carrière) est sans nul doute celui de la maturité tant il se dégage une impression de grande maîtrise de cette galette. Celle-ci débute par "Goodbye my friend" dans un style métal très traditionnel. On se dit

alors que ce disque, on l'a déjà écouté 25 fois. Et puis, dès le deuxième morceau, ça change : on a un riff dévastateur et un refrain magnifique. Après l'excellent "Trenches", single qui a précédé la parution du cd en Europe et qui nous rapproche avec bonheur de Papa Roach, on a "Torn to pieces" une superbe ballade qui montre le potentiel vocal de Leigh Kakaty. "Divide" et surtout "Beautiful", le bien nommé, sont des titres puissants et accrocheurs avec des accents "rap-métal" plutôt plaisants. Suivent "Silence scars", deuxième ballade un peu plus guimauve et moins réussie que la première, et "Sick sense", à l'atmosphère particulière, qui nous offre une petite virée dans un univers teinté de grunge. Retour à un registre plus moderne avec "Behind closed doors" un des morceaux les plus remarquables du disque, avec un chant très étoffé, des ruptures de tempo, un superbe solo de gratte et des riffs de derrière les fagots. "Welcome to reality" présente les mêmes caractéristiques sans créer toutefois autant d'émotion. On termine avec "Flaved", un morceau énergique à la limite du glam, qui se distingue par son intro avec une ligne de guitare saturée. Pop Evil frappe un très grand coup avec cet *Onyx* qui peut très facilement devenir la galette de l'été, tant cet opus dégage de la fraîcheur et de l'énergie. A déguster sans modération. (Jacques Lalande)



SCORPIONS

ROCK N' ROLL FOREVER TOUR

WWW.THE-SCORPIONS.COM

FRITAG
19
SEPTEMBER
2014

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

WWW.ABC-PRODUCTION.CH



FOREIGNER

WWW.KKLUZERN.CH

DIENSTAG
20
OKTOBER
2014

KKL LUZERN KONZERTSAAL
19.30 UHR

WWW.ABC-PRODUCTION.CH



20

Peter Gabriel

Peter Gabriel = Back to Front
A career spanning show including *So live* - performed by the original 1987 line-up

So 25th Anniversary re-issue out now
www.petergabriel.com

REALWORLD

DIENSTAG
18
NOVEMBER
2014

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

WWW.ABC-PRODUCTION.CH



CHRIS REA

The Last Open Road

DONNERSTAG
27
NOVEMBER
2014

KONGRESSHAUS ZÜRICH
20 UHR

WWW.ABC-PRODUCTION.CH



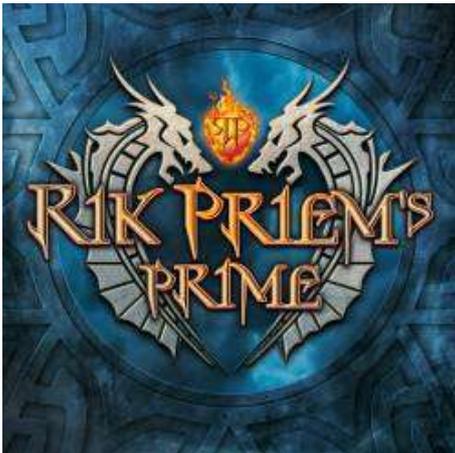


PRETTY MAIDS – LOUDER THAN EVER

(2014 – cd : durée : 52'19'' – 12 morceaux + dvd – durée : 60')

Faire du neuf avec du vieux, c'est ce que propose Pretty Maids à travers "Louder Than Hell", son nouvel album qui reprend certaines compositions réenregistrées par la formation actuelle. Ce n'est pas nouveau et plusieurs autres formations ont déjà fait la même démarche, mais alors, que ces dernières ont souvent choisi de reprendre leurs morceaux les plus connus, le groupe danois s'est focalisé sur la période entre 1995 et 2006, ce qui au final, s'avère assez intéressant, les titres les plus connus se retrouvant déjà à travers les live que le groupe a sorti. Pour rehausser l'intérêt de ce nouvel opus, le quintet propose quatre nouvelles compositions, qui montrent les deux côtés du groupe, puissant, mélodique et heavy sur "Deranged" et "Nuclear Boomerang",

alors que "My Soul To Take" est une power ballade dans la lignée de "Little Drops OF Heaven", pendant que "A Heart Without Home" est typique du côté sensible du groupe. Un dvd accompagne également "Loud Than Ever" et qui outre deux vidéos clips comprend également un roadmovie de près de quarante cinq minutes et qui permet de suivre le groupe lors de sa tournée 2013, avec interviews, images filmées dans le tour bus, extraits live, ... Sympa mais pas indispensable. Au niveau des titres repris, Pretty Maids a opté pour des compos extraites, qui alternant gros riffs et moments plus calmes, tirées notamment des albums "Scream", "Planet Panic", "Anything Worth Doing Is Worth Overdoing", ..., le tout repris avec un son plus moderne et des claviers plus présents, sans que cela dénature le heavy racé et mélodique du combo. Un album sympa qui permet de redécouvrir (ou tout simplement de découvrir pour les fans les plus récents) certains morceaux méconnus de ce groupe, en attendant le prochain album studio. (Yves Jud)



RIK PRIEM'S PRIME

(2014 – durée : 59'01'' - 13 morceaux)

Rik Priem's prime est la formation emmenée par Rik Priem, un guitariste belge particulièrement talentueux et parfaitement inconnu du grand public. Le groupe vient pourtant de sortir un premier album éponyme qui mérite une écoute très attentive. Je vous rassure : si chaque titre renferme des parties de gratte d'exception, il ne s'agit pas d'un album destiné à montrer la virtuosité du guitariste. Rik Priem a été bien inspiré de recruter l'allemand Carsten Schulz au chant dont la voix puissante et haut perchée (parfois un peu criarde) est parfaitement adaptée au style du groupe : la musique de Rik Priem's Prime est un pur bijou de métal moderne, énergique, mélodique, plein de fraîcheur et de sincérité. Après une intro magnifique que n'aurait pas reniée Tobias

Sammet (Avantasia, Edguy), on est tout de suite dans le vif du sujet avec "Babylon Rising" assorti d'une grosse rythmique, un refrain accrocheur et un solo de gratte de derrière les fagots. Pour notre plus grand bonheur, les morceaux suivants sont taillés dans le même bois, "The future is now" débutant même par quelques mesures de classique dignes de Brahms, tandis que "In the freaks" commence par un orgue de barbarie assez inattendu. C'est très bon, excellent même avec l'instrumental "Chameleon" et ses passages de prog-métal de toute beauté, qui montre que ce groupe a une vraie personnalité indépendamment de la classe insolente de son guitariste. La complémentarité entre la section rythmique puissante, la guitare virevoltante et le chant fait merveille, l'apport du clavier sur quelques titres comme "Blind folded" ou "Looks like trouble" donnant encore plus de volume à l'ensemble. Il y a du Whitesnake et du Michaël Schenker là-dedans, comme le montre "Child of Anger", un morceau éclatant qui termine un album qui l'est tout autant. Ce disque est un vrai bonheur, l'ignorer serait une grave erreur. (Jacques Lalonde)



BLUES PILLS

Un vent de fraîcheur ! Une pure démonstration de Rock N Roll !
Un album à classer entre les classiques de Jimi Hendrix, Janis Joplin ou encore Cream !

**EDITION LIMITEE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 1 DVD BONUS
LIVE AT HAMMER OF DOOM 2013**

Egalement disponible en 2LP, CD et en téléchargement



Sortie le **28/07**



Sortie le **21/07**

OVER KILL

WHITE DEVIL ARMORY

OVERKILL redéploie avec classe et panache son Heavy Thrash puissant et mélodique synonyme de beaux moments de bonheur en perspective.

EDITION LIMITEE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 2 TITRES BONUS !

Egalement disponible en 2LP (incluant 2 titres bonus)
en CD et en téléchargement

SUICIDE SILENCE devaste tout, pour jouer à fond la carte de l'efficacité, de la précision et de l'assaut total



EDITION LIMITEE CONTENANT 2 TITRES BONUS AINSI QU'UN DVD
contenant un documentaire sur le groupe en tournée ainsi que le Making of de l'album !
Egalement disponible en LP et en téléchargement



Sortie le **14/07**



Sortie le **07/07**



SONIC SYNDICATE
est de retour plus fort que jamais !
Un nouveau missile Heavy Death doté d'une grosse production.

EDITION LIMITEE CONTENANT 3 TITRES BONUS !

Egalement disponible en téléchargement



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
is available for FREE on iPhone, iPad, Kindle, Amazon, Google Play, and more!



BAND MERCH, MERCHANDISE AND MORE!
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP
FOR FREE ON IPHONE, IPAD, KINDLE, AND MORE!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
www.nuclearblast.com or
scan the QR code with your smartphone reader!





PRIMAL FEAR – DELIVERING THE BLACK

(2014 – durée : 51'21'' – 10 morceaux)

"On ne change pas une formule gagnante", et cette maxime s'applique parfaitement à Primal Fear, car la formation allemande a compris depuis des lustres comment proposer un excellent album de heavy métal. Des compositions carrées, une avalanche de riffs, avec quelques accélérations bien placées ("King For A Day") et des titres plus lourds avec quelques claviers et de petites touches orientales ("When Death Comes Knocking"). Voici quelques exemples des recettes appliquées par le quintet, avec en toile de fond toujours le même visuel représenté par l'aigle de fer, une manière pour le groupe de fidéliser les fans autour de cette imagerie, à l'instar d'Iron Maiden ou Manowar. La qualité au fil des années ne diminue pas et même la ballade de rigueur

"Born With A Broken Heart" est imparable et fera chavirer le cœur de tout métalleux, au même titre que les compos qui lui feront taper du pied, de façon nuancée ("Alive & On Fire"), avec quelques parties symphoniques ("One Night In December") ou plus directes ("Inseminoid") avec toujours la voix si tranchante et si puissante de Ralf Scheepers et les duels de guitare entre Magnus Karlsson et Alex Beyrodt, alors que Mat Sinner (bassiste), tête pensante du groupe consolide le tout. Un album rafraichissant, alors même que plusieurs membres de Primal Fear sont impliqués dans d'autres formations (Sinner, Silent Force, Voodoo Circle, ...), mais c'est peut-être cela, qui permet au groupe de conserver toute son unité et sa puissance. (Yves Jud)



THE RANDOM RIOTS – VINTAGE VIOLENCE

(2014 – durée : 34'35'' – 10 morceaux)

On ne peut pas dire que le premier opus de ce groupe suédois soit très long : tout juste plus d'une demi-heure, mais son contenu est si explosif, que l'on pardonnera volontiers au quatuor de ne pas avoir mis plus de titres sur son premier album. Il faut dire que les morceaux sont courts et vont au cœur du but fixé par The Random Riots (nom tiré d'un morceau d'Hellacopters, un autre combo explosif originaire du même pays) : jouer du rock'n'roll excitant. Pour cela, le groupe peut compter sur un chanteur/guitariste à la voix éraillée (Reverend Nick Riot), un deuxième guitariste (Mister G.Riot) et une section rythmique carrée. Au niveau compositions, le groupe fait penser à Quireboys ("The Devil's Boogie" avec le renfort d'un piano et d'un harmonica)

mais également à Iggy Pop & The Stooges, MC5, Gluecifer, AC/DC ("Riot Rouser"), Rose Tattoo, ... A l'issue de l'écoute de ce cd, composé de titres rapides ("Damn Good Deal") et rock ("Playin' For Lucifer"), l'on peut sans hésitation affirmer que l'objectif du groupe a été atteint. (Yves Jud)



RIOT HORSE – THIS IS WHO WE ARE

(2014 – durée : 65'07'' – 12 morceaux)

Surfant sur la vague "revival" instaurée depuis quelques années par des combos tels que Kadavar, Blue Pills, Scorpion Child, Graveyard, The Vintage Caravan et consorts, Riot Horse espère également se faire une place au soleil et nul doute qu'avec un album de la trempe de "This Is Who We Are", cela risque de marcher. Formation nordique, composée de l'ex-chanteur de Darkane Andreas Sydow, du guitariste Nille "Neil" Schüttman et de deux anciens Bai Bang, le bassiste Joacim Sandin et le batteur Joans Langebro, Riot Horse peut se targuer d'avoir des influences allant de Led Zeppelin (la deuxième partie du titre "Get Your Hands Up"), Black Sabbath ("Bring'em On", des riffs lourds avec une touche de stoner), Free ou The Black Crowes. Les titres semblent

avoir été enregistrées en une prise (cela a peut-être d'ailleurs été le cas) et l'on a souvent l'impression que le

groupe est en train de jammer ("Shine"), ce qui donne une véritable fraîcheur aux morceaux. On entend chaque instrument distinctement ("Miss Mississippi") et chaque titre à sa propre personnalité soutenu par le gosier en feu d'Andreas qui donne un côté sauvage aux compositions. La pédale wah wah à la guitare est souvent utilisée et permet de jouer sur les nuances ("Didn't See It Coming"), tout en conservant un gros son hard. Groove omniprésent, soli endiablés qui s'étirent ("My Mountain"), rien ne vient ternir la qualité de cet opus qui constitue l'une des surprises de 2014 dans le style "classic rock"! (Yves Jud)



RIVAL SONS – GREAT WESTERN VALKYRIE
(2014 – durée 47'19'' - 10 morceaux)

La recherche d'un son "hard vintage" est un peu à la mode en ce moment et, dans ce style, les californiens de Rival Sons commencent à se tailler une solide réputation de ce côté-ci de l'Atlantique, sauf en France. Il est grand temps de réparer cette injustice, d'autant plus que le combo emmené par Jay Buchanan au chant et Scott Holiday à la guitare nous livre un 4^{ème} album de toute beauté, même si tout n'est pas parfait, on va le voir. C'est du hard teinté de blues dans un style assez dépouillé, avec des inflexions psychédélices notoires. On va retrouver diverses ambiances des sixties et du début des seventies : le titre "Good luck" rappelle le "We gonna get out of this place" des Animals, "Secret" aurait pu figurer dans le répertoire de Budgie ou Pink Fairies,

quant aux effets sonores du final de "Destination on Course", ils sont dignes du Floyd d'Ummagumma ou de Meddle. Pourtant, c'est vers Led zepppelin ou les Doors que se situent les influences majeures de Rival Sons, "Open my eyes" ayant des réminiscences de "When the levee breaks", quant à "Good things" et "Rich and the poors", ils renvoient clairement à l'univers musical de Jim Morrison. Les compositions sont variées, avec des mélodies travaillées, des parties de gratte somptueuses, des tempos très différents, certains titres balançant des gros riffs avec un bon groove tandis que d'autres morceaux sont plus calmes et plus subtils. On le voit, cet album est très riche. Je ferai cependant deux remarques : d'une part, on a certaines compositions qui sont intéressantes mais qui manquent d'âme ou ne sont pas vraiment novatrices ("Belle starr", ou "Play the fool"), alors que d'autres comme "Open my eyes", "Good luck", "Rich and the poors", "Destination on course", "Electric man" ou "Where I've been" prennent littéralement aux tripes. D'autre part, l'enregistrement de la voix a été effectué dans certains titres pour produire un effet vintage, comme si on faisait la prise de son sur un vieux magnétophone à cassettes. Le résultat est grésillant, distordu, peu agréable. C'est d'autant plus regrettable que la voix de Jay Buchanan est superbe. Quand on a un chanteur de ce niveau-là, on ne dénature pas sa voix. Des titres comme "Secret" ou "Good things" seraient de vraies réussites avec une voix non filtrée. Une erreur de jeunesse vite pardonnée en regard de la qualité de cet opus qui va faire un carton cet été. A découvrir. (Jacques Lalande)



H·E·A·T

FESTIVAL

www.heat-festival.eu

Tyketto

Crystal Ball

WINNER

alien

Return

FATE

Stop! Skull Stop!

WICKED SENSATION

30. NOVEMBER 2014
Rockfabrik Ludwigsburg

Einlass: 13:00 Uhr · Beginn: 14:00 Uhr · Ticket: VVk 38,- € + Geb. · Ak 45,- €

Tickets an allen bekannten Vorverkaufsstellen oder www.ticketmaster.de

Veranstalter: Hardbeat Media Service · Kühäckerstraße 9 · 71640 Ludwigsburg · Kontakt: eddy@rocks.de



SILVER HILL – THE EVENING TIDE

(2014 – durée : 67'12'' – 8 morceaux)

Silver Hill est un jeune groupe originaire de Ste-Marie-aux-Mines qui vient de sortir son premier album intitulé "The evening tide". La formation du Val d'Argent nous emmène sur les chemins d'un rock progressif qui ne manque pas de maturité et qui s'épanouit tout particulièrement dans les longues envolées instrumentales à la faveur notamment de belles qualités techniques. Le groupe ne cache pas les références que peuvent être Archives, Porcupine Tree, Steven Wilson ou Pink Floyd et nous propose ici huit compositions personnelles dont certaines comme "Dark day" ou "Forever" flirtent volontiers avec les 14 minutes et même les 24 minutes. Ce premier album, malgré quelques longueurs, est finalement une belle réussite à l'image de titres

comme "Dark day", "I'm gone" ou "Forever". Un nom à retenir que celui de Silver Hill. Pour se procurer le disque : <http://silver-hill.vix.com/silverhill> et sur Facebook: Silver Hill (Jean-Alain Haan)



SILVERTUNG – DEVIL'S IN THE DETAILS

(2013 – durée : 47'21'' – 12 morceaux)

Toujours à la recherche de nouveaux talents, je vous propose ce mois, Silvertung, groupe du Maryland aux Usa et qui déploie à travers son deuxième opus "Devil's In The Details", un métal moderne très accrocheur. Les riffs sont lourds ("Burden") et puissants ("Justify") au même titre, que le chant de Speed (également guitariste) qui possède un timbre rauque plein de feeling. Musicalement diverses légères influences apparaissent au détour des titres, tels que Nickelback dans sa version musclée, Finger Death Punch et Metallica à travers les riffs du morceau "I Don't Care". C'est dense et les trois power ballades présentes, ("Déjà Vu", "Sucker Punch", "Hello" avec un très bon solo de guitare) sont là pour apporter la diversité qu'il faut à cet album de

métal rageur mais néanmoins très mélodique, de surplu très bien produit. (Yves Jud)

SINPLUS – UP TO ME

(2014 – durée : 37'20'' – 10 morceaux)

Découvert en première partie du concert de Daughtry au Z7 le 14 mars dernier, Sinplus c'est d'abord un duo, les frères Broggin, Gabriel au chant et synthés et Ivan aux guitares, chant et synthés qui entourés de cinq autres musiciens ont sorti cette année leur deuxième cd intitulé "Up To Me". Ce dernier fait suite à l'album "Disinformation" sorti en 2012 et qui comprenait notamment le titre "Unbreakable", titre qui avait permis au duo de représenter la Suisse lors de l'Eurovision Song Contest 2012. Ce nouvel album séduit immédiatement par ses compositions accrocheuses qui possèdent parfois un côté U2 ("One Flag", "Phenix From The Ashes"). Une énergie positive se dégage des morceaux et le mélange des genres, pop, rock, punk, électro ("Up To

Me") est vraiment réussi. Les titres donnent envie de bouger (je n'ai pas dit headbanger, ce n'est pas du métal !), le tout dans une ambiance décontractée, à l'instar du titre "Love Is Free", qui fait penser aux vacances, le tout sous fond de reggae. Chant mélodique parfait, titres légers, refrains mémorables, tout est là, pour vous faire passer un moment agréable. (Yves Jud)

DIMANCHE 10 AOUT 2014
HARD ROCK SESSION

67e Festival de la Foire aux Vins d'Alsace

Parc Expo Colmar



✠ **MOTÖRHEAD** ✠
AIRBOURNE ✠ TARJA TURUNEN ✠ BLACKRAIN

foire-colmar.com

Foire aux Vins d'Alsace Officiel @FoireColmar #favcolmar



SONIC STATION – NEXT STOP

(2014 – durée : 52'15'' – 11 morceaux)

Après un premier album éponyme qui avait enflammé le cœur des fans d'Aor, Sonic Station revient avec un deuxième opus, dans la lignée musicale du premier album, mais un ton au dessus. Formé autour d'Alexander Konbrink (compositeur principal, mais également guitariste, claviériste et producteur), mais avec deux vocalistes (féminin et masculin), Marika Willstedt et Johan Boding (qui a été recruté pour ce nouvel album) et trois autres musiciens (claviériste, bassiste et batteur), Sonic Station bénéficie également de l'apport de huit autres musiciens qui interviennent au gré des titres, soit au niveau des refrains soit au niveau instrumental. Tous ces artistes contribuent à rendre les compositions très attrayantes, avec des titres immédiatement accessibles ("Amelia", "Half Of My Heart"), avec de gros claviers, sans que cela ne fasse de l'ombre aux guitares, qui sont très présentes, au niveau des soli qui sont très incisifs et très appuyés ("Catch Me If You Can") pour le style. L'album est placé sous le signe de l'Aor, mais aussi de la westcoast, parfois teintée de connotations un brin pop ("Stopped Beating") avec des parties qui font penser à Toto, particulièrement d'un point de vue vocal, Johan ayant un timbre qui n'est pas sans rappeler celui de Bobby Kimball (Toto). Les trois titres chantés par Marina sont plus pop, mais ne dénotent pas par rapport aux autres titres qui plairont à un public appréciant le rock mélodique dans la lignée de Mecca, Lionville ou Work Of Art. (Yves Jud)

INTERVIEW DE JANSEN PRESS (GUITARISTE) DE CAROUSEL VERTIGO



S'il y a un disque qui a créé le buzz, c'est bien "Mighty", le premier opus de Carousel Vertigo qui a fait l'unanimité auprès d'une majorité de médias, aussi bien étrangers que français, car la surprise a été de taille de découvrir un combo bien de chez nous, qui s'inscrit dans un hard rock racé dans la lignée de Bad Company et Aerosmith. (Yves Jud)

Peux-tu en quelques mots nous expliquer comment le groupe s'est formé ?

Le groupe s'est formé juste après le dernier Salon de la Musique à Paris en Septembre 2009. Vincent Martinez et moi avons travaillé sur le stand Gibson comme démonstrateurs de guitares pour faire un boeuf sur la scène Bose. C'était vide quand nous sommes arrivés... et après notre deuxième morceau, il y avait plus de 250 personnes en face à nous. La synergie était déjà bien présente et beaucoup des gens nous ont demandé si on avait un groupe, sinon – vous devez absolument monter un groupe...! La graine a été plantée ce jour là...

As-tu l'impression que l'on assiste à un retour du classic rock depuis deux ou trois ans ?

Wow.... Un retour du classic rock...? C'est quoi le classic rock...? J'ai eu cette vision d'un groupe basé sur les formations que nous aimons...Humble Pie, Free, Foghat, Aerosmith, Montrose, Whitesnake, Edgar & Johnny Winter, AC/DC (époque Bon Scott). C'est aussi simple que ça, on joue la musique que l'on aime et point barre...nous ne sommes pas un tribute band. Si vous aimez le vrai rock n roll, alors vous allez adorer Carousel Vertigo.

Malgré le fait, que le groupe ne soit pas encore très connu, vous avez ouvert pour Status Quo. Comment avez-vous décroché cette opportunité et comment avez-vous réussi à convaincre John "Rhino" Edwards de co-écrire un titre ?

En effet, on a fait trois tournées avec Status Quo en Angleterre et en Europe, même un show au Casino de Paris. Le business manager de Rick Parfitt nous a vu avec Vince sur le stand Gibson à Birmingham pendant un salon. A l'époque, nous étions entrain de mettre notre 1^{er} EP en boîte. Rick Parfitt a entendu nos pistes et il a craqué sur le groupe, en fait juste après que l'on ait ouvert pour eux. On a donc rencontré John "Rhino" Edwards à cette occasion. Cela n'a pas été difficile de le convaincre, on lui a simplement demandé et voilà...

Vous avez mis beaucoup de moyens de votre côté en faisant mixer l'album par Keith Rose (Aerosmith, Coverdale/Page). Pourquoi avoir fait ce choix et comment-cela est-il possible pour un groupe qui débute ?

J'ai rencontré Keith Rose lorsque je vivais à Miami dans les années 90's. À l'époque, il était ingénieur en chef du Criteria Studios, où les albums de Eric Clapton, Lynyrd Skynyrd, et Aerosmith étaient enregistrés. J'ai eu l'opportunité d'enregistrer dans ces studios avec quelques groupes locaux. J'ai également bossé avec Keith comme producteur sur des projets. Ce mec a des oreilles en or et je savais aussi qu'il adore le rock et le heavy. Pour mémoire, il a produit plusieurs albums d'Yngwie Malmsteen. Je lui ai simplement envoyé un mail pour savoir s'il serait intéressé par notre projet et c'était parti.

Même si le fait d'être basé en France est un avantage, car il n'y a quasiment pas de concurrence sur votre créneau musical, le classic rock, ne penses-tu pas que cela peut handicaper la reconnaissance du groupe en dehors des frontières, car notre pays n'est pas connu pour sa scène rock ?

Pas de frontières, quand la musique est bonne ! Basé en France, à Londres, ou Moscou, ou ailleurs, peu importe le but est d'être reconnu pour sa qualité. Au contraire, je pense que le fait d'être basé en France nous aide avec notre histoire. Pour mémoire, nous avons déjà joué devant 6000 fans en 1ère partie de Status Quo au Heineken Music Hall à Amsterdam ou au Blackpool Opera House devant 4000 fans. On a récemment été diffusé par le grand Bob Harris sur BBC Radio 2, il a dit que notre morceau "Long Highway" était "simply amazing". Notre musique commence à vraiment bien s'exporter. On a pris la décision de chanter en anglais même si nous vivons en France car on veut que notre musique puisse être écoutée partout, c'est notre vision. Regarde, le succès de Phoenix et Gojira, ce sont deux groupes français qui sont reconnus au delà de nos frontières. Ce n'est pas un handicap, ils jouent avec passion et croient en leurs projets et rencontrent le succès.

Le nom de votre groupe a-t-il une signification particulière ?

Je viens du New Jersey (USA). À l'époque, je jouais souvent au Stony Pony Club à Asbury Park, New Jersey (club scène de Bruce Springsteen, Southside Johnny, etc). Près du club, il y a toujours le boardwalk et le casino avec tous les manèges. C'est un peu comme la fête des loges, mais tous les jours. Là, ils jouaient du rock 70's à guitares très très fort pendant que toutes les machines tournaient. Je n'ai jamais oublié, cette sensation de vertige avec les carrousels, ç'était unique. Je savais que si je montais un groupe, je l'appellerai Carousel Vertigo.

Comment s'est passé le travail de composition ? Avez-vous travaillé à plusieurs ?

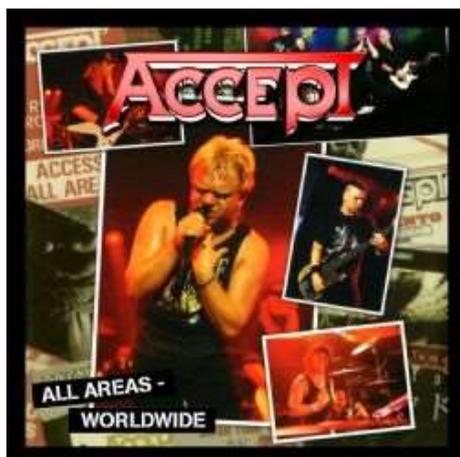
En effet, nous sommes trois dans le collectif d'écriture : Vincent, moi, ma femme Jolynn Daniel qui nous aide sur les paroles et quelques arrangements. Jolynn a sorti quelques disques, lorsque que nous vivions à Nashville. Ses disques furent très chroniqués par des journaux tels que Billboard, Rolling Stone, etc. Elle écrit bien et sait structurer les chansons.

Quelles sont vos influences ?

Bad Company, Free, Cry of Love, Early AC/DC, Early Aerosmith, Grand Funk Railroad, Cheap Trick, Edgar & Johnny Winter, Freddie King, Nick Gilder, Foghat, Montrose, Humble Pie.

Quels sont vos projets ?

Dominer le monde...on bosse très dur...

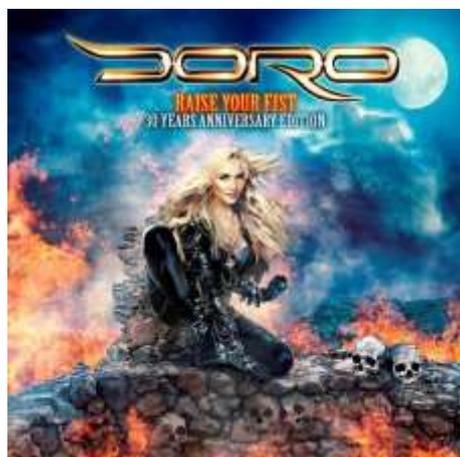


ACCEPT – ALL AREAS WORLDWIDE

(1997 – réédition 2014 – cd 1 - durée : 57'40'' – 11 morceaux / cd 2 – durée : 55'18'' – 8 morceaux)

Alors qu'un nouvel album studio d'Accept est annoncé, le label anglais Cherry Red propose via sa division hard rock (Hear no evil recordings) une réédition du live "All areas-worldwide" sorti en 1997 alors qu'Udo Dirkschneider avait déjà quitté le groupe. Un double cd de près de deux heures avec quatorze titres enregistrés en 1993 lors du "Objection overruled tour" qui a suivi la sortie du neuvième album du groupe et sa première reformation en 1992 et six titres enregistrés lors de la tournée suivante lors du "Death row tour" avec Stefan Schwarzmann à la batterie. Cette réédition qui est agrémentée d'un nouveau artwork et de nouvelles liner notes, bénéficie d'une

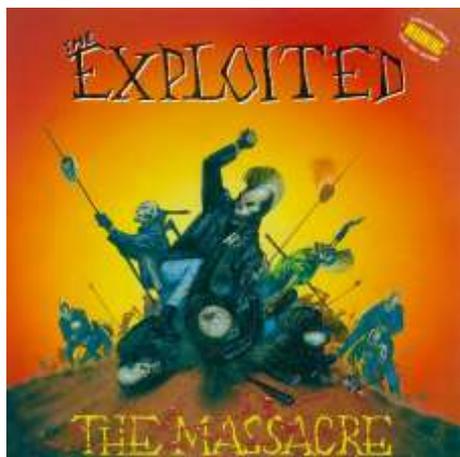
production sans faille et comme toujours avec Accept, la setlist à des allures de "best of" avec aux côtés de titres tirés des deux albums précités, tous les classiques que sont "Restless and wild", "Princess of the dawn", "Metal Heart", "Fast as a shark" ou "Balls to the wall" et "Breaker". L'occasion de passer un moment avec Udo and Co... (Jean-Alain Haan)



DORO – RAISE YOUR FIST 30 YEARS ANNIVERSARY EDITION (2012 – réédition 2014 / cd 1 : durée : 52'06'' – 13 morceaux / cd 2 – durée : 43'37'' – 9 morceaux)

Pour marquer le 30^{ème} anniversaire de la carrière de Doro, le label Nuclear Blast réédite l'album "Raise Your Fist" sorti, il y a deux ans. Cet album ayant déjà été chroniqué dans le magazine, je rappellerai juste que celui-ci est le 17^{ème} opus de la chanteuse et que ce cd contient quelques brûlots métalliques ("Raise Your Fist In The Air"), un hommage à Ronnie James Dio ("Hero") ainsi que plusieurs ballades, dont une, chantée en allemand ("Engel") et une, interprétée ("It Still Hurt") en compagnie de Lemmy de Motörhead. L'intérêt de cette réédition réside évidemment dans le second cd, qui comprend une version mixée par Jakob Hansen (producteur de Volbeat) de ce titre,

quatre reprises ("Babe I'M Gonna Leavy You" de Led Zeppelin, "Nutmash City Limits" de Tina Turner, "Egypt (The Chains Are On)" de Dio et "Nothing Else Matters" de Metallica, cette dernière cover bénéficiant également de renforts symphoniques), une nouvelle version du morceau "Only You" (morceau écrit par Gene Simmons de Kiss), une compo tirée de la prochaine bande son du film "Anuk III – Die Dunkle Flut" et un titre, où la chanteuse se lance dans le blues ("Nyc Blues" enregistré dans son appartement de New York) ainsi qu'un reportage sur l'enregistrement de l'album. Au final, ce coffret présente tout son intérêt pour ceux qui n'ont pas encore acquis l'album initial, tout en étant attractif pour les fans de la "Metal Queen" par le biais du deuxième cd (truffé d'inédits) et du livret détaillé qui l'accompagne. (Yves Jud)

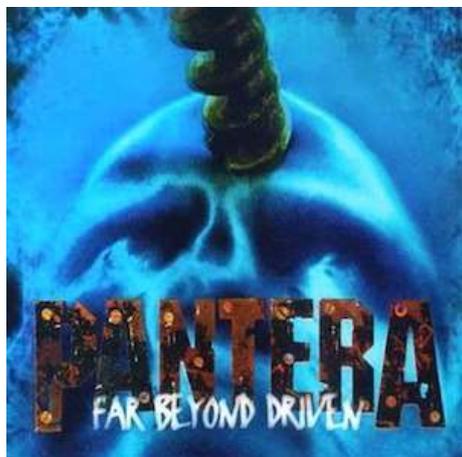


THE EXPLOITED – THE MASSACRE

(1990 – réédition 2014 – durée 58'57'' – 16 morceaux)

Déjà réédité en 2000 par le label Dream Catcher en 2000, ce sixième album des punks The Exploited ressort sous le label Nuclear Blast (ainsi que les albums "Beat the Bastards" et "Fuck The System" qui seront chroniqués dans le prochain mag), sous des versions agrémentées de bonus. Dans le cas présent, ce sont quatre titres supplémentaires (avec un son correct) qui viennent étoffer "The Massacre", album qui marquait à sa sortie le retour du groupe, puisque son dernier méfait discographique, datait de l'album "Death Before Dishonour" paru en 1987. Comprenant dans sa version originale douze

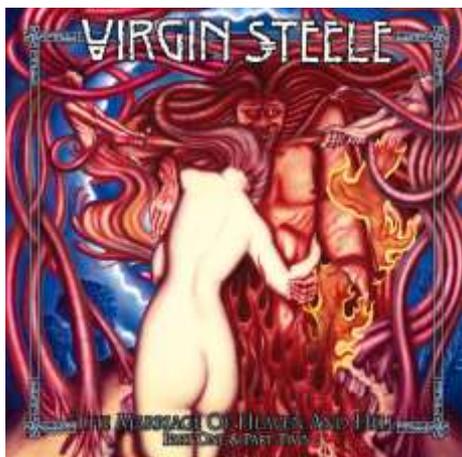
compositions, cet opus se démarque par sa production résolument métal, et même si l'ensemble reste punk dans l'esprit (notamment d'un point de vue des textes, avec des titres tels que "Sick Bastard", "Fuck Religion", "Police Shit"), avec des compositions hyper rapides, des soli très nombreux, majoritairement courts et concis, le fan de métal prendra son pied en écoutant cet album. En effet, les compos envoient "la purée" et il est évident que de nombreuses compos ("Dog Soldier") possèdent des influences thrash, qui font de cet album la rencontre improbable entre le thrash de la Bay Area et le punk british, le tout enrobé par le chant hargneux de Wattie, seul membre présent dès les débuts de ce groupe culte du mouvement punk. (Yves Jud)



PANTERA – FAR BEYOND DRIVEN (1994 – réédition 2014 / cd1 – durée : 56'23" 12 morceaux / cd2 – durée : 43'19" – 9 morceaux)

Pour fêter dignement les vingt ans de la sortie de l'album "Far Beyond Driven" paru en 1994, le label Rhino le ressort remastérisé et agrémenté d'un livret plus détaillé, mais surtout, accompagné d'un live enregistré la même année (à noter, que cet enregistrement sort également sous forme d'un vinyl), lors des fameux Monsters Of Rock à Donington, où le groupe ricain partageait l'affiche avec Pride And Glory, Therapy, Sepultura, Extreme et Aerosmith. Sa prestation lors de ce festival comprend notamment trois titres de "Far beyond Driven" ("Use My Third Arm", "Strength Beyond Strength", "Slaughtered") mais également des morceaux issus des albums "Vulgar Display Of Power" (sorti en 1992) et "Cowboys From Hell" (sorti en 1990 et qui a

marqué une véritable coupure dans le style du groupe, les quatre opus précédents étant ancrés dans le glam rock !), dont le morceau qui donne son titre à l'album et qui clôture de manière parfaite la prestation explosive et survolté du quatuor. A noter, que la qualité d'enregistrement est parfaite et permet de se rendre compte, que Pantera est une vraie machine de guerre sur scène. Quelques mots sur l'album studio, pour ceux et celles qui seraient passés à côté : cet opus est un gros pavé métallique, considéré souvent comme le plus violent de la discographie du combo, ce qui n'a pas empêché l'album de se hisser à la première place des charts américains et australiens lors de sa sortie. Le cd contient une continuité de morceaux furieux, construits sur des riffs lourds, heavy, thrash mais toujours associés à une dose de groove, le tout se terminant de manière atmosphérique sur la reprise du titre "Planet Caravan" de Black Sabbath. (Yves Jud)



VIRGIN STEELE – THE MARRIAGE OF HEAVEN AND HELL – PART ONE & PART TWO (1994 & 1995 – réédition 2014 / cd1 – durée : 76'58" – 16 morceaux / cd2 – durée : 75'19" – 15 morceaux)

La réédition de plusieurs albums de Virgin Steele va permettre au public de découvrir ce groupe à part, dont la force était de comporter des parties musicales épiques le tout enrobé dans un heavy métal puissant et rageur, mais comportant également de nombreuses parties plus calmes. La force du combo s'est toujours focalisée autour de son leader et tête pensante du groupe, David Defeis, qui écrivait la musique et les textes du groupe, tout se mettant en avant sur les photos du groupe, tel un Dieu Grec. Cela n'est pas le fruit du hasard, car le combo a souvent tiré son inspiration de la mythologie grecque. "The

Marriage Of Heaven And Hell", sorti en deux parties, fait partie d'une trilogie (dont le dernier volet "Invictus" sera chroniqué dans le prochain magazine) ancrée musicalement dans un heavy métal qui était en avance sur son temps, puisque celui-ci intégrait de nombreuses parties symphoniques, mais également des parties heavy, tout en comportant des parties plus calmes, où le piano était le terrain propice à la voix fine de David De Feis, qui avait tout la liberté pour mettre en avant sa sensibilité, tout en montant dans les aigues lors des morceaux les plus déchaînés. Réédition oblige, deux morceaux supplémentaires figurent sur le premier cd, alors que deux titres live viennent renforcer le deuxième album, d'un groupe qui a su allier la puissance de Manowar tout en la combinant avec des parties plus mélodiques (Yves Jud)

L'ASSOCIATION PHOENIX RISING PRÉSENTE

RISEING FEST

IV

2014

HEAVY METAL SHOW

26/09

27/09

VULCAIN

HighWay

EXISTANCE

ELECTRIC SHOCK

L'évènement
HEAVY METAL
de l'année à Dijon !!

LA VAPEUR DIJON

MALENT

Nightmare

the STICKY Boys

SAVAGE MESSIAH

ALPHA TIGER

FIRE WIZZARD

+ Gagnant Rising Star Battle

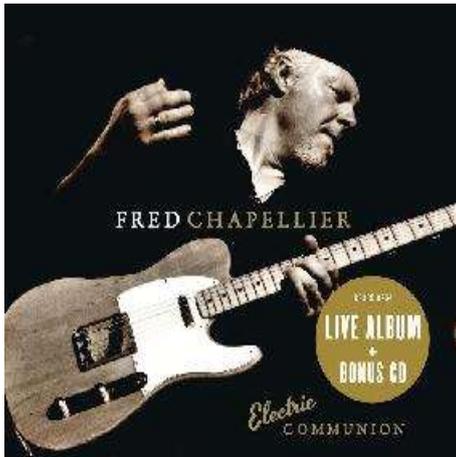
Pass 2 jours = 35€ en réservant dès maintenant: reservation@risingfest.com

Billetterie à la journée disponible fin avril dans les réseaux habituels (Fnac, Carrefour, Cultura, Leclerc... ou Digitick)

Infos : www.risingfest.com - www.facebook.com/Risingfest.dijon



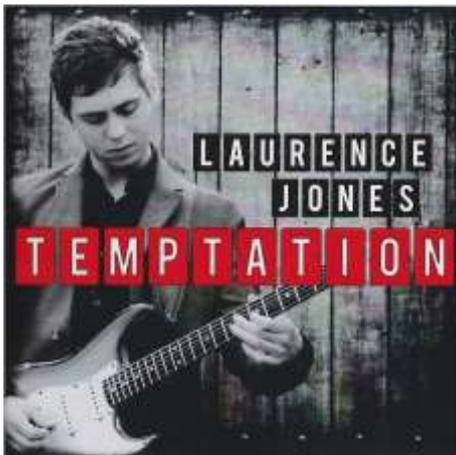
IMPRIMÉ PAR NOS SOINS NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



FRED CHAPELLIER – ELECTRIC COMMUNION

(2014 – cd 1 – durée : 66'34'' – 12 morceaux / cd 2 – durée : 21'50'' – 5 morceaux)

A travers son nouvel album, qui est un live (qui porte très bien son nom) enregistré en janvier au Caf'Conc des Trois Frontières (pour info, l'endroit se situe à Bartenheim en France, à quelques kilomètres de l'Allemagne et de la Suisse), Fred Chapellier confirme qu'il est l'un des plus grands bluesman en action dans l'hexagone. Ses qualités à la guitare combinées à un sens du swing et du groove, le tout relayé par une voix chaude, devraient même lui permettre de convaincre un public allant bien au-delà de nos frontières. Son jeu de guitare est en effet généreux et va du blues lent traditionnel ("As The Years Go Passing By") au blues plus groovy ("Living In A Dream"), tout en se frottant au funk ("Cold As Ice") mais avec une majorité de blues entraînants ("Night Work"). La set list du concert comprend également quelques instrumentaux, dont l'émouvant hommage à Gary Moore à travers "Gary's Gone", mais également des reprises bien sympas, à l'instar de "I Loved Another Woman" de Peter Green ou "You're Doing To Me" d'Albert King, covers qui démontrent l'entendue du talent du guitariste/chanteur. Cerise sur le gâteau, le live est accompagné d'un cd avec cinq morceaux, dont une reprise du titre "Ain't No Love In the Heart Of The City", popularisé par Whitesnake, mais écrit en 1974 à l'origine par le Bobby Blue Band. Les quatre autres compos sont également de solides titres de blues qui renforcent encore l'attrait de ce live très réussi. (Yves Jud)



LAURENCE JONES – TEMPTATION

(2014 – durée : 52'00'' – 12 morceaux)

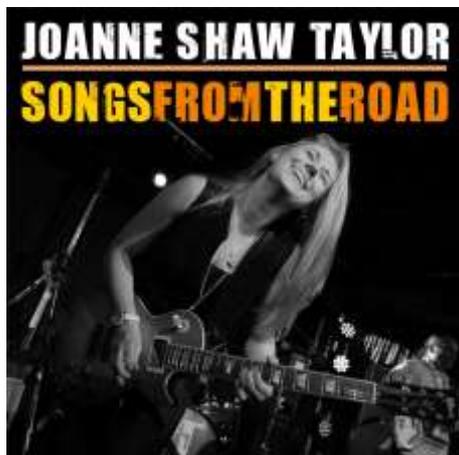
Jeune poulain de l'écurie Ruf Records, Laurence Jones malgré son air juvénile, n'en n'oublie pas pour autant les fondamentaux du blues et principalement, du blues rock : énergie, voix accrocheuse et surtout un jeu de guitare volubile. Les compositions possèdent une accroche immédiate ("Foolin' Me") et devraient plaire à un public aussi bien rock que blues. Ces derniers seront évidemment sensibles, lorsque ce jeune chanteur/guitariste se lance avec brio dans des blues groovy ("Temptation") et langoureux ("Bad Bad Dream"). Le son de guitare est parfois hard, le tout enregistré avec un son live, permettant d'entendre distinctement tous les instruments, notamment la section rythmique à travers la basse. Blues survolté à l'image du titre "Wind Me Up", Laurence Jones qui a de surcroît composé tous les morceaux, n'en oublie pas pour autant de jouer sur la finesse à travers l'acoustique "Whisper In The Wind" ou de toucher les rivages du rock sudiste sur "Fall From The Sky". Avec ce deuxième cd, produit par Mike Zito (qui joue également sur l'album), ce jeune surdoué anglais va assurément franchir une nouvelle étape vers une reconnaissance plus large. (Yves Jud)



DICK RIVERS - RIVERS (2014 - durée : 44'30'' - 13 morceaux)

Après le très bon "Mister D" en 2011 et le double live "Gran'tour" en 2012 (chroniqué dans ces pages), Dick Rivers qui a fêté ses cinquante ans de carrière, nous revient en compagnie de son guitariste, compositeur et producteur, l'excellent Oli le Baron pour un nouvel album sobrement intitulé "Rivers". Treize nouvelles compositions enregistrées aux Etats Unis et teintées de zydeco, de country et de blues où l'on retrouve ce bon vieux Dick au meilleur de sa forme. Oli le Baron a signé ou co-signé ici six des titres, Francis Cabrel a quant à lui apporté trois titres (dont "L'amour m'attendait" une adaptation d'un titre de Bob Dylan) et Joseph d'Anvers deux.

"Si j'te reprends", "sans devise" ou le très bon "pas de vainqueur" sont autant de temps forts de ce disque sans oublier cette bien belle reprise de "O Marie" de Daniel Lanois et celle des "rois serviles" de Georges Moustaki. Guitares, slide, banjo, dobro et mandoline sans oublier l'harmonica de ce diable de Mickey Blow et les cuivres de ces fanfares de la Nouvelle Orléans invitent à accompagner le chanteur dans le bayou. Tout simplement excellent et "Respect" Mister Dick ! (Jean-Alain Haan)

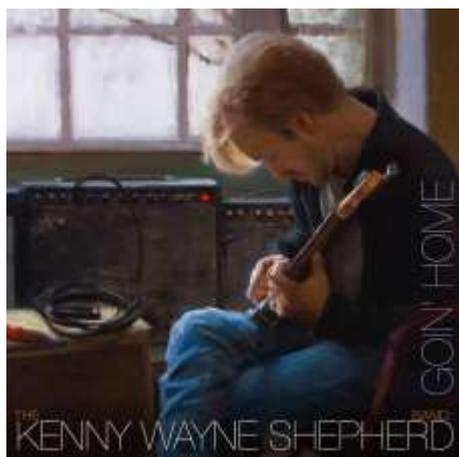


JOANNE SHAW TAYLOR – SONGS FROM THE ROAD

(2013 – cd : durée : 76'32'' – 12 morceaux /dvd – durée : 99'46'' – 15 morceaux)

Comme vous le savez, si vous êtes un fidèle lecteur de Passion Rock, les albums live sortant chez Ruf Records et intitulés "Songs From The Road" sont l'occasion de proposer dans un même package, un cd audio accompagné d'un dvd proposant le concert en images. Le concert proposé ici, est celui de Joanne Shaw Taylor, figure montante du blues, et qui a été filmé et enregistré lors de son show au Bordeline à Londres le 12 mai 2013. Toutes les personnes ayant vu la jolie blonde sur scène savent que ses prestations sont époustouflantes, car Joanne y met quasiment chaque fois le feu avec, de surcroît, toujours le sourire. L'énergie de la chanteuse au timbre rauque (on a souvent l'impression

que c'est une chanteuse noire qui chante) ne faiblit pas tout au long du concert, qui a été enregistré dans une petite salle, choix que la chanteuse/guitariste a fait, cette proximité avec le public lui rappelant les concerts intimes donnés dans les clubs par Steve Ray Vaughan et Albert Collins. Proposant une set liste comportant des titres de ses trois albums solo ("White Sugar", "Diamonds In The Dirt", "Almost Always Never"), l'artiste montre toute l'étendue de son talent (qui lui a permis de remporter plusieurs de awards de blues, tout en ayant l'opportunité de monter sur scène lors du concert donné dans le cadre du jubilé de la reine d'Angleterre le 4 juin 2012) avec un jeu direct, qui touche parfois le hard ("Going Home") tout en restant soul ("Diamonds In The Dirt") et blues. Preuve de son talent, la guitariste reprend avec panache le titre "Manic Depression" de Jimi Hendrix (morceau qui ne figure d'ailleurs pas sur le dvd, alors que d'autres morceaux sont présents sur le dvd, mais pas sur le cd, bizarre ?), avec toujours un sourire aux lèvres et c'est exactement comme cela que l'on ressort après avoir écouté et visionné ce concert : "tout sourire". (Yves Jud)



THE KENNY WAYNE SHEPHERD BAND – GOIN' HOME

(2014 – durée : 68'06'' – 15 morceaux)

Pendant plus d'une heure, le guitariste/chanteur américain Kenny Wayne Shepherd nous propose une relecture personnelle de morceaux qui l'ont influencé. Les titres interprétés sont ainsi issus du répertoire de BB King, Bo Diddley, Stevie Ray Vaughan, Johnny "Guitar Watson", Albert King, ..., le tout repris avec l'aide de quelques amis de Kenny, tels que Ringo Starr, Warren Haynes, Keb Mo, Joe Walsh, ... Vu le niveau des musiciens et des morceaux choisis, cela ne pouvait aboutir qu'à un album excellent, où le blues pur ("You Can't Judge A Book By It's Cover"), côtoie le boogie rock ("Looking Back") et l'acoustique ("Cut Your Loose"), avec tout au long de l'opus, des soli de guitare, de piano et des duels à la six cordes. Enregistré en

seulement 11 jours à Shreveport en Louisiane, ces quinze morceaux sont repris avec talent et intensité et font honneur aux versions originales, le tout formant un album varié et compact et non décousu, comme cela pourrit être le cas, lors de reprises de morceaux d'artistes différents. (Yves Jud)

**Cd, vinyle et DVD
Occasion et Neuf**



Mailordershop

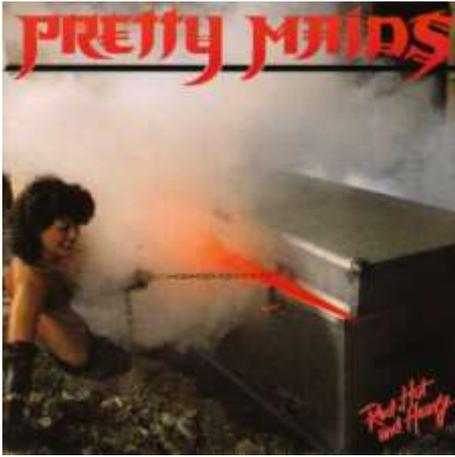
www.gom-records-onlineshop.com

The home of independant Hard rock/Metal

email : info@gom-records-onlineshop.com



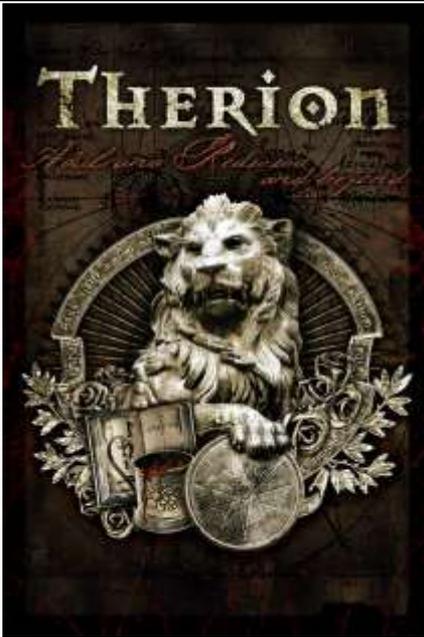
facebook.com/GomRecordsOnlineshop



PRETTY MAIDS – RED HOT 1 HEAVY

(1985 – durée: 36'16'' –10 morceaux)

Après avoir sorti un maxi lp 5 titres de bonne facture en 1983, Pretty Maids sort cet album et s'impose comme étant un future leader en Europe. Originaire du Danemark ou sévit un certain Mercyful Fate, ce gang ne fait pas dans la dentelle et arrache presque la première place à l'équipe de King Diamond déjà bien en place dans son pays. Le Hard Rock de Pretty est complet, on passe allégrement du speed au tempo lourd en passant par le FM. Le plus de ce groupe se situe dans l'originalité et son enthousiasme tout en faisant de sa musique, un mélange de genre. L'agressivité et force sont les maîtres mots de ce disque mais en laissant place à de la finesse pour les morceaux les plus calmes. Les guitares sont incisives, le clavier omniprésent mais pas envahissant, les parties de batteries sont à mettre au même niveau que les plus grands, et que dire du frontman Ronnie Atkins dont la voix se module pour être soit agressive, soit mielleuse. Un grand chanteur était né et la suite de la carrière du combo nous le confirmera. Dans la presse européenne beaucoup de journalistes prédirent une réussite à ce groupe et ils ne se trompèrent pas car 30 ans après nos danois favoris sont toujours là et ont pondus des albums et des concerts qui seront inoubliables dans ce monde du métal que nous chérissons tous. Rentre dans mon top 10. (Raphaël)



THERION – ADULRUNA REDIVIDA AND BEYOND

(2014 – dvd 1 – durée : 154'' : dvd 2 – durée : 118' – 21 morceaux / dvd 3 – durée 66')

Alors que la carrière de Therion semblait avoir été mise en "parenthèses", Christofer Johnsson, la tête pensante du groupe, ayant indiqué vouloir faire un break pour se consacrer à l'écriture d'un opéra rock, le groupe est néanmoins remonté sur les planches pour quelques concerts, tout en sortant un triple dvd très complet. Très bonne initiative qui permet de retrouver ce groupe précurseur des mélanges des genres. Le premier dvd permet de retrouver le groupe lors du concert qu'il a donné le 12 décembre 2007 à Budapest, show donné dans le cadre de la tournée fêtant les vingt ans du groupe et qui comprenait certainement l'un des line up les plus forts de l'histoire du groupe. On retrouve ainsi au chant Lori Lewis, Thomas Vikström et Snowy Shaw (ex-Mercyful Fate, Notre Dame, Dream Evil) qui conjuguent leurs talents pour reprendre l'album "Theli", album marquant qui a posé les jalons du métal symphonique, le tout intégrant des moments plus sombres venant du rock gothique. Le show est très bien filmé, avec de surcroît la présence de

Messiah Marcolin (ex-chanteur charismatique de Candlemass) sur la trilogie de "Kali Yuga". Le deuxième dvd reprend le concert que le groupe a donné aux Usa lors du Progpower Festival Atlanta en 2011, alors que le troisième dvd, se révèle plus anecdotique puisqu'il comprend un documentaire, un film sur un jeu de rôle mettant en scène chaque membre du groupe, ainsi qu'un épisode de l'émission japonaise "Amazing Voice", où le groupe est mis à l'honneur, notamment Thomas Vikström. Un coffret très réussi qui est le complément idéal des dvds "Celebrators Of Becoming" et "Live Gothic". (Yves Jud)

**THE FINEST SELECTION OF AOR, MELODIC ROCK,
CLASSIC ROCK, HARD ROCK & WESTCOAST**

AVENUE OF ALLIES

www.avenue-of-allies.com

info@avenue-of-allies.com

COMING IN MAY 2014 ! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



SONIC STATION - Next Stop

Pure First Class AOR, a winning combination of Toto & Signal meet Work Of Art & Lionville



RIK PRIEM'S PRIME

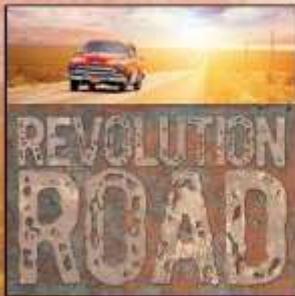
Powerful Melodic Hard Rock feat. Rik Priem on guitar, Carsten "Lizard" Schulz on vocals & Rami Ali on drums



PERFECT VIEW - Red Moon Rising

Classic Melodic Rock in the vein of Winger, Dokken and Lynch Mob with Special Guest Michele Luppi on vocals

CUT NOW !! AVAILABLE IN STORES AND AS DIGITAL DOWNLOAD



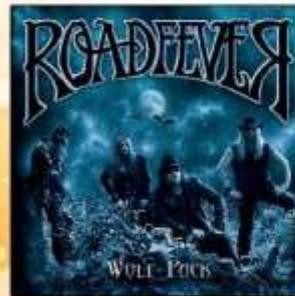
REVOLUTION ROAD

The Classic Rock comeback of Stefan Berggren (Snakes In Paradise). Produced by Alessandro Del Vecchio, feat. Alex Beyrodt (Voodoo Circle, Sinner)



FATE - If Not For The Devil

The amazing new album by the legendary band from Denmark presents Melodic Hard Rock of the highest order. Mix & Mastering: Jacob Hansen (Pretty Maids, Volbeat)



**ROADFEVER
Wolf Pack**

The second record of the female fronted Power Rock band from Switzerland is an explosive cocktail of Hard Rock & Southern Rock. Incl. a duet with Mat Sinner



HARTMANN

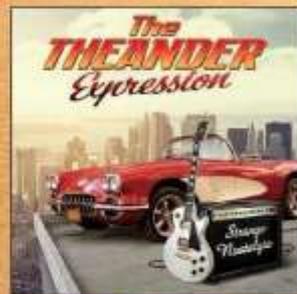
The Best Is Yet To Come

The best and most popular tracks of the German Melodic Rock band. 15 remastered songs from their 5 previous albums + live bonus track 'Brothers' feat. Tobias Sammet



**STATE COWS
The Second One**

The Swedish Westcoast Masters are back with album no. 2. Feat. Jay Graydon, Michael Landau, Bill Champlin, Ian Bairnson, P. Friestedt & Sven Larsson



**THE THEANDER
EXPRESSION
Strange Nostalgia**

The Next Generation of AOR feat. guitar ace Andrée Theander, Göran Edman (Street Talk) & Herman Furin (Work Of Art)



LANESLIDE - Flying High

High Octane Melodic Hard Rock feat. Frank Vestry on lead vocals, Bruno Kraller, Alessandro Del Vecchio, John Billings, Dominik Hülshorst, Michael Bormann & Erik Mårtensson



LIONVILLE - II

Pure AOR done the BIG WAY. Feat. Stefano Lionetti, Lars Säfssund (Work Of Art), Bruce Gaitsch (Richard Marx) & Bill Champlin (ex-Chicago). Produced by Alessandro Del Vecchio



ALICE COOPER – samedi 07 juin 2014 - Festival "Le jardin du Michel" à Bulligny (54).

Il y a 10 ans, dans les environs de Toul, quelques jeunes passionnés de rock sont venus demander au Michel, un agriculteur local doté d'une grande ouverture d'esprit, un morceau de pré pour installer une scène et faire venir quelques groupes du coin sans déranger le voisinage. Le Michel leur a proposé le fond de son jardin, facilement accessible. Depuis, les choses ont évolué, mais le nom est resté et "Le jardin du Michel" est maintenant un festival qui accueille près de 30 000 spectateurs sur 3 jours, rien que cela. Et pour la 10^{ème} édition, les organisateurs ont mis les petits plats dans les grands en invitant The Offspring le vendredi et Alice Cooper le samedi. C'est devant trois générations de fans que la légende excentrique des seventies a fait un véritable récital de 1h30. Alternant les tubes de la première époque ("Under my wheels", "Billion dollar babies", "No more M. nice guy", "I'm eighteen", "Hello Horay", "Desperado", etc...) et des succès plus récents ("Poison", "House of fire"), c'est un Alice Cooper très en forme qui a déroulé un set où s'enchaînaient les mises en scène les plus macabres, le maestro

n'échappant pas à la guillotine en milieu de spectacle. Il s'est aussi retrouvé dans une camisole de force lors de l'interprétation magique de "Ballad of Dwight Fry" issu du 1^{er} album. Le show avait une orientation clairement heavy métal : en effet, aux côtés de l'inamovible Chuck Garric à la basse, on avait trois guitaristes (un de trop ?) dont la ravissante Nita Strauss, mais pas de clavier. C'est dommage, tant l'apport de Bob Ezrin au piano est important dans les compositions d'après 1974. L'interprétation de "Welcome to my Nightmare" manquait quelque peu de nuances. Qu'importe. Alice Cooper, dont la voix irrésistible n'a rien perdu malgré des décennies d'excès en tout genres, a montré que l'heure de la retraite n'avait pas encore sonné. Il a pris congé des 8000 fans présents avec un "School out" d'enfer où il mélangeait le riff et les paroles d'origine avec le refrain de "Another brick in the wall" de Pink Floyd. Géant ! Alice au pays du Michel : un vrai conte de fées..... (photo Nicole Lalande - texte Jacques Lalande)

JOE BONAMASSA – vendredi 13 juin 2014 – Zenith – Strasbourg

Considéré par le public mais également par les plus grands guitaristes comme l'avenir du blues au sens large du thème, Joe Bonamassa est en train de se faire une place au soleil. Cela n'est pas le fruit du hasard, car le guitariste/chanteur a écumé de nombreuses salles de par le monde, tout en ouvrant pour les plus grands (Robert Cray, Foreigner, Gary Moore, George Thorogood, ...), tout en croisant le fer sur scène avec Eric Clapton ou Buddy Guy, puis en collaborant avec la chanteuse à la voix de feu Beth Hart et en s'impliquant au sein de Black Country Communion, super groupe qui regroupe Glenn Hughes (chant/basse), Jason Bonham (batterie) et Derek Sherinian (claviers). Tous ses efforts ont fini par payer, puisque le chanteur/guitariste après avoir rempli le Grand Rex à Paris le 03 et 04 mars est revenu pour sept autres dates dans l'hexagone, dont quatre zenith (Lille, Nantes, Strasbourg et Toulouse). C'est donc dans la métropole bas-rhinoise, que l'américain a posé ses valises, où plutôt sa guitare, en ce vendredi 13 juin pour un show intense de 1h40, sans avant groupe, mais où l'essentiel a été atteint : proposer un concert où la guitare a été reine et apte à séduire tous les fans de la six cordes, sans pour autant rebuter les fans de musique, pour qui l'essentiel réside dans de bonnes compositions et non, dans l'étalage technique. Et c'est là que l'américain a réussi son pari, réunir ces deux mondes, grâce à des titres excellents, qui vont du blues pur, au rock qui

touche parfois les frontières du hard (Joe s'est d'ailleurs produit quelques jours avant au Sweden Rock festival), avec un immense feeling en toile de fond, grâce également à la présence de musiciens expérimentés à ses côtés. C'est ainsi qu'outre Derek aux claviers (Dream Theater, Planet X, Billy Idol, ...), le public a pu voir sur scène, Carmine Rojas à la basse (Carlos Santana, Stevie Ray Vaughan, Billy Joel,...), Tal Bergman à la batterie (Rod Stewart, Billy Idol, Chaka Khan, ...), et Lenny Castro aux percussions (Toto, David Sanborn, Pat Benatar, ...), ces deux derniers en profitant pour exécuter un solo commun ébouriffant. Un groupe de haut niveau et la reprise du thème musical de la série "Les Experts" par Joe Bonamassa et ses collègues a parfaitement collée à la "dream team" sur scène, tant le niveau qualitatif était élevé. Débutant le show avec le titre "Dust Bowl" devant un public assis dans un Zenith en configurant réduite (une partie des gradins était fermée), le guitariste a alterné ensuite les titres en nuance ("Slow Train", "Slow Gin") avec des titres plus rock, l'occasion pour le guitariste de démontrer sa virtuosité à la Gibson Les Paul. Très discret et parlant très peu entre les morceaux, sauf pour présenter ses musiciens, Joe a terminé le concert par un seul rappel ("Django/Mountain Time") devant un public debout, ravi, mais qui aurait apprécié plus de rappels, vu la discographie importante du guitariste et le prix des places assez élevé. (texte et photo Yves Jud)



STEVE HACKETT – mardi 13 mai 2014 - Z7 – Pratteln (Suisse)

Connu pour avoir été le guitariste de Genesis de 1971 à 1978, le temps des six premiers albums ("Nursery Crime" en 1971, "Foxtrot" en 1972, "Selling England By The Pound" en 1973, "The Lamb Lies Down On Broadway" en 1974, "A Trick Of The Tail" en 1976 et "Wind Of Wunthering" en 1977) qui ont posé les fondations du rock progressif, Steve a ensuite une carrière solo fructueuse avec plus d'une vingtaine d'albums. C'est

d'ailleurs, dans ce cadre là, que le musicien britannique a sorti en 2012, le double album "Genesis Revisited II" et qui comprenait des versions remaniées de titres de premiers opus de Genesis, le tout interprété par de nombreux invités et non des moindres : Steven Wilson (Porcupine Tree), Mikael Akerfeldt (Opeth), ...Le

succès étant au rendez-vous, Steve Hackett est parti en tournée défendre ce double album, tournée immortalisée par la parution d'un beau coffret intitulé "Genesis Revisited : Live At Hammersmith" comprenant trois cds et deux dvds. L'engouement du public ne faiblissant pas, Steve et ses comparses sont repartis en tournée avec une halte au Z7 pour un show de 2h30 devant un public qui est venu se rappeler sa jeunesse à travers les morceaux de Genesis, titres souvent assez long, propices à de nombreuses plages instrumentales et tirant même vers la fusion. Preuve de l'influence qu'à eu la formation britannique sur le rock progressif, sa musique n'a pas pris une ride en plus de quarante ans et des titres tels que "Dance On A Volcano", "The Musical Box" ou "Supper's Ready" ont démontré que Genesis était vraiment en avance sur son temps. Placé au centre de la scène, Steve Hackett a démontré qu'il restait un guitariste doté d'un jeu très subtil, secondé par le bassiste/guitariste Nick Beggs (impressionnant lors de l'utilisation d'une guitare double manche) alors que Nad Sylvan, qui avait la lourde tâche de reprendre les parties de chant de Peter Gabriel, s'en est sorti avec talent, le tout également proposé d'une manière très théâtrale, certes différente de son illustre prédécesseur mais qui dénaturait aucunement l'univers musical du groupe. Un concert qui a été un voyage dans le temps des plus agréables. (texte et photo Yves Jud)



GLORIA VOLT + BILLY IDOL – jeudi 12 juin 2014 – Z7 – Pratteln (Suisse)

A mon avis, le Billy, il doit se regarder souvent dans la glace car il n'est pas peu fier de son anatomie. Il est vrai qu'il est plutôt bien conservé et c'est un vrai jeune homme de 59 ans qui s'est présenté sur la scène extérieure du Z7. Sa musique n'a pas vieilli non plus et, grâce à Steve Stevens, son fidèle compère à la six cordes, les compositions sont beaucoup plus musclées que les versions studio, ce dont on ne se plaindra pas. En effet, la section rythmique a fait plus que le job et, avec la virtuosité de Steve, même des titres funky comme "Eyes without a face" ou "Flesh for fantasy" deviennent abordables.

Heureusement quelques pépites de Generation X comme l'inénarrable "Dancing with myself" ou "Ready, Steady, Go" nous ont rappelé énergiquement que le beau Billy a été punk avant de sombrer dans la pop. Toujours est-il que le show est vraiment plaisant avec deux monuments de la scène que sont Billy Idol et Steve Stevens qui se dépensent sans compter pour le plus grand bonheur des 3000 spectateurs présents. Billy chante à merveille, surtout quand il pousse les watts, et parmi les succès marquants, on retiendra l'interprétation toute en finesse de "Sweet sixteen" et celle, toute en puissance, de "King Rocker", autre chanson de Generation X. La setlist a été bien pensée car l'intensité des morceaux est allée crescendo avec des chansons plus calmes au début ("Cradle of love", "Love and glory", etc...), des ruptures avec Steve seul sur scène, montrant toutes les facettes de son immense talent, pour finir par des titres qui envoient le pâté comme "Love like fire" (Gen X), le "L.A Woman" des Doors, "Rebel Yell" ou "White Wedding" (avec une intro acoustique plutôt sympa). Du travail de pro. Merci l'artiste. (photo : Nicole Lalande - texte : Jacques Lalande)

BLACK SABBATH – vendredi 20 juin 2014 – Hallenstadion – Zurich (Suisse).

La médecine fait des miracles : Comment un Ozzy Osbourne aux traits tirés, au visage émacié et livide et à la démarche hésitante et un Tony Iommi qui n'a pas non plus le "teint Célestin", peuvent-ils encore tenir debout et faire des shows comme celui qu'ils ont donné à Zurich ? Cela reste un mystère.... Ce concert en terre helvétique est, d'après les médias, l'un des plus réussis de la tournée. Je veux bien le croire tant l'intensité et l'émotion ont été au rendez-vous de bout en bout. La setlist ne variait guère de celle de Melbourne (dernier DVD) et c'est dans un Hallenstadion archicomble que la bande à Ozzy a attaqué les hostilités par "War pigs" avec son final tiré de la "Symphonie du nouveau monde" de Dvorak et repris à

l'unisson par le public qui n'avait déjà plus un poil de sec. La voix d'outre tombe d'Ozzy, remarquables entre toutes, une des plus mythiques du rock, n'a pas trop perdu, Tony Iommi, tel un sphinx, est impeccable de précision à la guitare, Geezer Butler à la basse est dans un grand soir, tandis que Brad Wilk (ex-Rage against the machine), le nouveau venu à la batterie, cogne comme un sourd sur ses fûts. Des monstres ! Pas de paillettes, pas de laser show, pas de délires vestimentaires, pas de fumigènes, pas de pyrotechnique ni de feux d'artifice : Rien qu'une scène dépouillée, une rampe de "Marshall" et quatre légendes du heavy métal qui envoient la purée pendant deux heures avec une foi qui force l'admiration. Sincèrement, moi qui étais venu un peu pour cotiser à la caisse de retraite des vieux, je ne les attendais pas à ce niveau : les tubes intemporels s'enchaînent : "Into the Void", "Black Sabbath" (superbe), "Fairies wear boots", "NIB" (avec un magnifique solo de basse), "Rat salad" (avec le traditionnel solo de batterie), etc.... Les déplacements d'Ozzy sont limités et c'est de derrière son micro qu'il harangue inlassablement la foule du geste et de la voix, notamment dans un "Iron Man" mémorable. Le solo de guitare de Tony dans "Dirty Women" est de très grande classe, quant au final avec "Children of the grave" et "Paranoid" en rappel, ils nous rappellent simplement que les musiciens de Black Sabbath ne font pas que jouer du heavy metal : ils l'ont inventé, il y a 45 ans..... Chapeaux bas. (Jacques Lalande)



1

**ROCK IM TAL –
samedi 14 juin 2014 –
Volken (Suisse)**

Le Rock Im Tal est un festival qui se déroule en pleine campagne, à Volken, un petit village situé après Winterthur. Etant habitué depuis de nombreuses années à suivre des festivals et des concerts en Suisse, cela ne m'a pas étonné, puisque les endroits insolites (Snowpen Air) ou retirés ont souvent servi de support pour l'organisation de spectacles. C'est le cas,

du Rock Im Tal festival, dont c'était la 6^{ème} édition en 2014 et dont la particularité est d'être un open air, dont tous les bénéfices sont reversés à des associations s'occupant de personnes handicapées. En outre, ce festival, qui se déroule dans un cadre champêtre, à tout de la fête du village avec des animations pour les enfants en début d'après-midi, avant que ne débute véritablement les concerts à 17h00 et cela fonctionne parfaitement bien, puisque ce festival arrive à attirer un public allant bien au-delà des environs proches, grâce à une organisation impeccable, mais également une affiche mettant en avant des groupes locaux tout en arrivant à faire venir des groupes établis, tel que Jeff Scott Soto et Great White⁽¹⁾, déjà tête d'affiche de l'édition 2012 et dont le show à Volken constituait l'unique date européenne cette année, le tout proposé à un prix défiant toute concurrence (35FS/29€). La partie concerts a débuté avec RBT qui a la particularité de proposer des reprises (AC/DC, Pink Floyd, ZZ Top) à la sauce funk. Une entrée en matière festive suivie par Airline, une autre formation helvétique dont la particularité réside dans le fait que les musiciens sont habillés en stewart pour proposer leur hard rock de facture assez classique. Elu "meilleur nouveau groupe" en 2010, Silence Lost, malgré de nombreux concerts (en compagnie de Shakra, Tempesta, Lizzy Borden,...) et un EP ("Now Is The Time") n'a pas encore réussi à dépasser le stade d'espoir, malgré d'indéniables qualités qui ont été mises en avant lors de leur concert et ce, malgré quelques problèmes techniques. Il reste à espérer que leur nouvel album studio, dont la sortie était prévue en 2013, ne soit pas trop retardée afin que le groupe puisse passer l'échelon suivant. Véritable bête de scène, lors de chacun de ses concerts Jeff Scott Soto a offert un show tonique, bien secondé par de jeunes musiciens, qui en plus de maîtriser leurs

instruments, savaient tous chanter, à l'instar du clavier/guitariste BJ qui a repris quelques lignes de chant de Journey ! Excellent, mais les reprises ne se sont pas arrêtées en si bon chemin, puisque Jeff ayant posé sa voix dans de nombreuses formations, le groupe en a profité pour reprendre du W.E.T. (One love), du Axel Rudi Pell ("Fool Fool", "Warrior"), du Talisman ("I'll Be Waiting"), ... tout en reprenant quelques "airs" de groupes célèbres (Michael Jackson, Queen, Twisted Sister) lors d'un solo de basse puis de batterie. Un concert excellent qui ne pouvait qu'être la parfaite entrée en matière pour la venue de Great White qui a offert un show basé sur les hits de la formation américaine ("Shot In The Dark", "Rock Me"), dont la marque de fabrique est ce mélange subtil entre hard et blues ("Save You Love"). Toujours aussi discret, mais d'une efficacité sans faille, le guitariste Mark Kendall a distillé avec finesse des soli, tout en optant pour une



manière plus directe lors des riffs plus hard. Ne capitalisant pas uniquement sur ses morceaux les plus connus, le groupe a également mis en avant le dernier opus studio "Elation", l'occasion pour Terry Ilous de démontrer que son timbre chaud colle parfaitement à l'univers musical du groupe, toutes périodes confondues, et ses parties de chant non pas à rougir face à Jack Russel, son illustre prédécesseur. Après ce

show réussi, Dirty Age⁽²⁾ est monté sur scène à 1h00 du matin et même, si une partie du public est partie, la formation germanique a tout donné, à l'image de ses deux guitaristes (dont l'un torse nu, malgré la fraîcheur de la nuit !) qui sont montés sur les amplis, tout en allant dans le public pour jouer et même distiller un solo sur une table. Rock'n' roll tout simplement avec un chanteur à la voix éraillée, le tout au profit d'un rock énergique teinté de rock australien à la manière d'AC/DC et Rose Tattoo. Un festival à taille humaine, avec de bons groupes, une ambiance conviviale, le tout au profit d'une bonne cause, pas de doute, nous reviendrons ! (texte et photos Yves Jud)

THE TREATMENT, BUFFALO SUMMER, SKID ROW & BUCKCHERRY - mardi 24 juin - Z7 - Pratteln (Suisse).



C'est une très bonne soirée hard que nous proposait le Z7 avec la venue de 4 groupes jouant chacun dans un registre assez différent, avec Buckcherry⁽¹⁾ et Skid Row⁽²⁾ comme têtes d'affiche. Pas suffisant, pourtant, pour attirer, en semaine, plus de 250 à 300 personnes dans un Z7 qui n'a jamais réussi à s'embraser totalement. Les anglais de The Treatment ont posé les premières banderilles avec un set de 45 minutes plutôt réussi : C'est un

hard-boogie incandescent rappelant Airbourne, avec des riffs puissants, des duos de guitares travaillés et un chanteur qui sait utiliser tous les registres de sa voix. Des titres très énergiques comme "Emergency" ou "Get the party on", issus du dernier album, ont permis d'attendre sereinement la suite. Celle-ci a été assurée par Buffalo Summer un autre très jeune groupe qui vient, lui, du Pays de Galle. Pourtant on situerait plutôt leurs origines du côté sud des US tant leur rock charpenté est mâtiné de blues avec des touches sudistes à la Lynyrd Skynyrd, notamment dans le déjà fameux "Down to the river" (le groupe n'a qu'un cd à son actif). La section rythmique ne fait pas dans la dentelle, Andrew Hunt au chant rappelle Cormac Mc Carthy de The Answer, tandis que Jonny Williams montre qu'il sait où poser les doigts sur le manche de sa Gibson, que ce soit pour balancer des gros riffs ou pour des soli très travaillés. Des titres pêchus comme "Roll on through" ou "Money" permettaient de faire la transition avec les grosses écuries qui suivaient. Dès l'entrée en scène de Skid Row, on a senti que l'intensité montait d'un cran et qu'on jouait dans la cour des grands. Les ricains, qui étaient habitués à jouer dans des stades combles au début des nineties, n'ont rien perdu de leur foi ni de leur ferveur quand ils ont vu un public aussi clairsemé, marque d'un grand respect pour les fans présents, et ils ont balancé un set décoiffant de bout en bout. Certes, Johnny Solinger ne fera jamais oublier Sebastian Bach, mais il parvient quand même à imposer son style et sa voix, avec une grosse débauche d'énergie sur scène. Les tubes de la première heure s'enchaînent ("Big guns", "Money Business", "Piece of me") avec un Dave Sabo (alias "the snake") toujours aussi "mordant" au niveau des soli et un Scotti Hill qui balance des



2

gros riffs. C'est bon, c'est jouissif, ça envoie le pâté. La reprise des Ramones "Psychotherapy" chantée par Rachel Bolan, le bassiste, est une autre bonne surprise. On ne voit pas le temps passer et pourtant les magnifiques "Slave to the grind" et "This is killing me" sont bientôt là pour conclure un show dont les fans se souviendront. Pas facile pour Buckcherry d'emboîter le pas à Skid Row, d'autant plus que les fans exclusifs du groupe du New Jersey ont eu tendance à regarder la prestation des suivants en étant accoudés au bar. C'est dommage car la formation emmenée par Josh Todd, un chanteur fantasque qui tient la scène à

lui tout seul, a fait un set remarquable, dans un style plus nuancé que leurs aînés. C'est puissant, énergétique, c'est moins lourd que Skid Row, mais tout aussi percutant, et dès les premiers riffs on sent que les deux guitaristes (Stevie D. et Keith Nelson) ont des fourmis dans les doigts, alors que la section rythmique balance un gros groove. Pourtant, ça a du mal de décoller. La faible affluence y est forcément pour quelque chose, l'ordre de passage des groupes également. Mais, le tort qu'a eu aussi le combo est sans doute de ne pas avoir suffisamment puisé dans le dernier album (*Confession*, 2013) qui est excellent et dont les titres sont taillés pour la scène. J'ai déjà vu Buckcherry dans une salle comble avec un public survolté : c'est autre chose. Dommage, car les californiens ont tout donné au Z7. Efforts non récompensés. Merci encore aux quatre groupes d'avoir mouillé le maillot malgré la faible assistance. Les absents ont eu tort. (photos et texte Jacques Lalande)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

SKELETONWITCH + HAVOC + SUFFOCATION + AMON AMARTH : mardi 05 août 2014

GOJIRA : mercredi 06 août 2014

A TRIBUTE TO PINK FLOYD LIVE IN AUGUSTA RAURICA

PERFORMED BY CRAZY DIAMOND :

vendredi 22 août 2014 + samedi 23 août 2014 (17h30)



NOUS SOMMES LA POUR ORGANISER DES CONCERTS SANS FRONTIERES



Konzertfabrik Z7 - Pratteln | www.z-7.ch

RAGE : lundi 08 septembre 2014

THE KONINCKS + RICHIE KOTZEN : mercredi 10 septembre 2014 (Mini Z7)

FOX : jeudi 11 septembre 2014 (Mini Z7)

TROLDHAUGEN + BRAINSTORM + ALESTORM : lundi 15 septembre 2014

THE DUBLIN LEGENDS : jeudi 18 septembre 2014

REBELLIOUS SPIRIT + AXEL RUDI PELL : vendredi 19 septembre 2014

SPOCK'S BEARD : dimanche 21 septembre 2014

ANATHEMA : dimanche 05 octobre 2014

JUNKSTARS + SUPERCHARGER CRUCIFIED BARBARA : mardi 07 octobre 2014 (Mini Z7)

MASTERPLAN + UNISONIC + EDGUY : mercredi 13 octobre 2014

ULI JOHN ROTH : mardi 14 octobre 2014 (Mini Z7)

GARY CHANDLER (JADIS) + PENDRAGON : samedi 18 octobre 2014
MR. BIG : lundi 20 octobre 2014
ACCEPT : mardi 28 octobre 2014
THE DEAD AND LIVING + DEATHSTARS : jeudi 30 octobre 2014
MICHAEL SCHENKER – TEMPLE OF ROCK : mardi 11 novembre 2014
SAXON : mercredi 19 novembre 2014
WOLFEN + NITROGODS + HEAVATAR + GRAVE DIGGER :
jeudi 27 novembre 2014 (19h30)
VADER + SODOM + ARCH ENEMY + KREATOR :
dimanche 14 décembre 2014 (17h30)

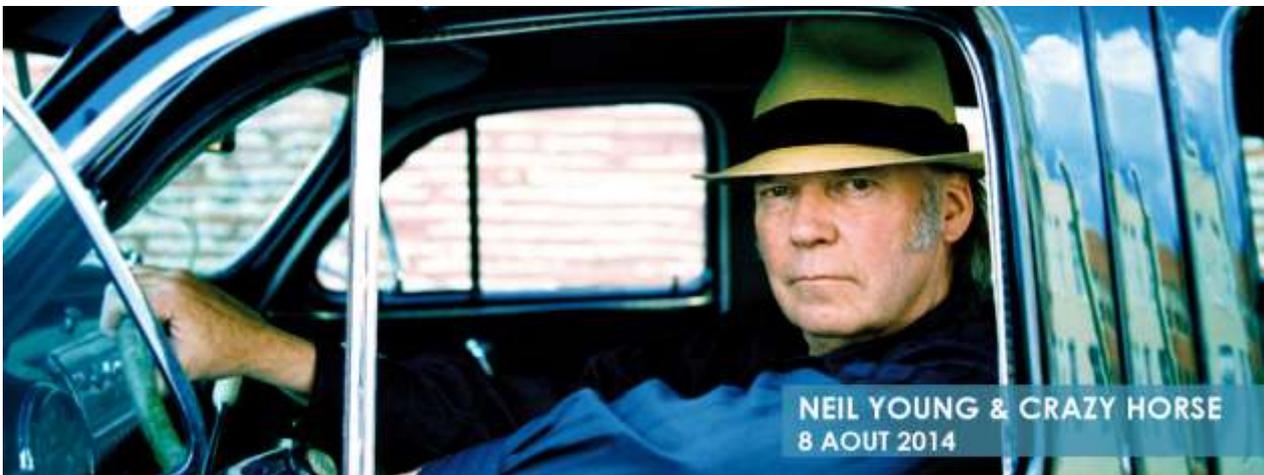
AUTRES CONCERTS :

PETER GABRIEL : jeudi 13 novembre 2014 – Zenith – Strasbourg
OF MICE & MEN + LINKIN PARK : lundi 03 novembre 2014 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
RIVAL SONS : jeudi 04 décembre 2014 – Kofmehl – Solothurn (Suisse)
BRYAN ADAMS : vendredi 12 décembre 2014 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

LA LAITERIE – STRASBOURG

BLACK STONE CHERRY : mercredi 8 octobre 2014
IN FLAMES : mardi 14 octobre 2014
ANATHEMA : mercredi 15 octobre 2014
ACCEPT : jeudi 16 octobre 2014
MACHINE HEAD : vendredi 07 novembre 2014
DAGOBA + EPICA : vendredi 21 novembre 2014
SAXON : vendredi 28 novembre 2014
TYR + KORPIKLAANI + SABATON : samedi 20 décembre 2014

FOIRE AUX VINS DE COLMAR (www.foire-colmar.com)



INDOCHINE : samedi 09 août 2014 (complet)
HARD ROCK SESSION : dimanche 10 août 2014
AIRNADETTE + YODELICE + M : lundi 11 août 2014
ALEX HEPBURN + JAMES BLUNT : mardi 12 août 2014
SIMPLE MINDS + TEXAS : mercredi 13 août 2014
LES AVENTURIERS D'UN AUTRE MONDE : JEAN-LOUIS AUBERT + RICHARD KOLINKA
+ **STEPHAN EICHER + RAPHAËL + SAULE + MADEMOISELLE K** : jeudi 14 août 2014
BERNARD LAVILLIERS + PLAZA FRANCIA : samedi 16 août 2014
CASSEURS FLOWTERS + SHAKA PONK : samedi 17 août 2014

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise. (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jah@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de metal

SOUND OF LIBERATION PROUDLY PRESENTS

UP IN SMOKE FESTIVAL

3 & 4 OCTOBER 2014

Z7 PRATTELN

KADAVAR • BLUES PILLS

BRANT BJORK

DOZER • CONAN • NAAM • MARS RED SKY • THE VINTAGE CARAVAN

LONEY KAMEL • GREENLEAF • WARDHILL • ALUNAH

THE SOCKS • HELLROOM PROJECTORS • INTERCOSTAL

& more to be announced

website • informations

Graphic design • www.photocook.it